

Deuxième congrès de la Société des études juives

Juifs et judaïsme :
histoire, textes et sociétés

Programme

Dimanche 12 décembre 2021 – Mardi 14 décembre 2021
Paris, MAHJ/Aubervilliers, Campus Condorcet

Temps forts du congrès

Dimanche 12 décembre 2021, 19h00

Conférence inaugurale

Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, Hôtel de Saint-Aignan, 71 rue du Temple, 75003 Paris

Antoine Compagnon

Professeur honoraire au Collège de France

Les racines juives de Marcel Proust : son arrière-grand-père, Baruch Weil, *mohel* parisien



Lundi 13 décembre 2021, 17h30

Remise du Prix de thèse en études juives 2021

Auditorium du Centre des Colloques, Campus Condorcet — 10 rue des Fillettes, 93300 Aubervilliers



Lundi 13 décembre 2021, 18h00

Conférence

Auditorium du Centre des Colloques, Campus Condorcet

Katell Berthelot

Directrice de recherche, CNRS

Du peuple juif dans le monde gréco-romain : une appartenance héritée ou choisie



Mardi 14 décembre 2021, 13h15

Concert

Auditorium du Centre des Colloques, Campus Condorcet

Gheorghe Ciomasu et Charles Rappoport

Klezmer et autres musiques de Bessarabie



Mardi 14 décembre 2021, 18h00

Assemblée générale de la Société des études juives

Centre des Colloques, Campus Condorcet

Lundi 13 décembre 2021

8h45 *Accueil des participants et du public au Centre des colloques, Campus Condorcet,
10 rue des Fillettes, 93300 Aubervilliers (métro ligne 12, station Front Populaire)*

Auditorium

Archives, histoire I

Présidence : Mathias Dreyfuss

9h15 Joëlle Allouche Benayoun

Socio-démographie des Juifs de Constantine au XIX^e siècle

9h45 Boris Czerny

Essai d'analyse de la population de Brest-Litovsk à partir de documents d'archives, 1915-1942

10h15 Nicolas Vallois

Économie et statistique à l'Institut Scientifique Juif (YIVO), 1926-1939

10h45 *pause*

Archives, histoire II : « Raconter la dispersion : archives orales et migrations juives au XX^e siècle »

Présidence : Mathias Dreyfuss

11h00 Patrick Farges

Un « goût de l'archive » orale ? Un exemple d'archive orale de « diaspora dans la diaspora » juive allemande après 1933

11h30 Nadia Malinovich

La méthode orale et l'Alliance israélite universelle en Terre d'Islam (1940-1970)

12h00 Nathan Peres

Appartenance et ethnicité : l'Alliance israélite universelle et les Juifs du Liban

12h30 *pause déjeuner*

Histoire, sociétés I : « “Des Juifs en politique dans l'Italie de la longue Renaissance (XIII^e-XVII^e siècles)” : un programme de recherche (2022-2026) »

Présidence : Alessandra Veronese

14h00 Serena Di Nepi

Jews in politics : a presentation of the research program

14h30 Pierre Savy

Actions, argumentations et idées politiques chez les Juifs d'Italie du Nord au XV^e siècle

15h *fin de la journée*

Lundi 13 décembre 2021

Salle 100

Histoire médiévale I et II : « La place des juifs méridionaux, catalans, valenciens et italiens à la fin du Moyen Âge dans une société du “tout à crédit” » – Table ronde

Présidence : Claude Denjean, David Igual et Marina Romani

Avec Emma Allegre, Chloé Bonnet (A), Margaut Coste, Bernard Desclaux, Sarah Maugin et Romain Saguer

De 9h15 à 10h45 et de 11h00 à 12h30

12h30 pause déjeuner.

Textes, littératures I

14h00 Miruna Belea (en ligne)

Paratextes dans *Sefer Shimush Torah* : une étude de cas sur annotations dans les manuscrits magiques

14h30 Emma Abate

Seder pe'ulat ha-Yetsirah (« Ordre de l'acte de la Formation ») : tradition, technique magique, enjeux

15h00 Judith Olszowy-Schlanger

Entre la France et l'Allemagne : paléographie et production des manuscrits hébreux à Cologne au XIII^e siècle

15h30 Mariapina Mascolo (en ligne)

Documents sur la présence juive dans l'Italie péninsulaire du Midi : état de l'art quarante ans après le début des recherches de Cesare Colafemmina

16h fin de la journée

Lundi 13 décembre 2021

Salle 3.01

Philosophie I : « Les philosophes juifs médiévaux et la tradition »

Présidence : Alessandro Guetta

9h15 David Lemler et Sophie Nordmann

Propos introductifs : la philosophie juive médiévale et moderne et la question de la tradition

9h45 Gilles Hanus

Le logos et la lettre : Benny Lévy lecteur de Philon d'Alexandrie

10h15 Francesca Gorgoni (en ligne)

La poésie philosophique du *Shir ha-Shirim* d'après deux interprètes provençaux : langage poétique et exégèse traditionnelle chez Moïse Ibn Tibbon et Gersonide

10h45 *pause*

Philosophie II : « Les philosophes juifs médiévaux et la tradition » (suite)

Présidence : David Lemler

11h00 Géraldine Roux

Désir et tradition : l'élan de l'âme (*hesheq*) dans la philosophie juive médiévale

11h30 Alessandro Guetta

La contribution des auteurs italiens à la linguistique hébraïque à la « Renaissance » et à la première époque moderne

12h00 Christina Feist

De Kant à la réforme. L'impact de la philosophie kantienne sur la critique de la tradition juive chez Lazarus Bendavid

12h30 *pause déjeuner*

Lundi 13 décembre 2021

Salle 3.02

Textes, littératures II

Présidence : Geoffrey Herman

9h15 Arik Sadan (en ligne)

Yefet b. Eli le Karaïte, sa traduction et son commentaire du livre de Job

9h45 Elisabeth Gabail Guillibert

Le midrash aggadique concernant Job dans le traité Baba Batra du Talmud de Babylone, 14b-16b

10h15 Étienne Kerber

Rabbi Akiva et le prophète Ezekiel

10h45 *pause*

Textes, littérature III

Présidence : Jean-Pierre Rothschild

11h00 Johannes Heil

La littérature latine du peuple du livre durant l'Antiquité tardive

11h30 Paul Paumier

Richard Simon, un philosémite au XVII^e siècle

12h00 *pause déjeuner*

Textes, littératures IV

Présidence : Carole Ksiazenicer-Matheron

14h00 Jean Baumgarten

Une traduction en yiddish ancien du *Tsemah David* de David Ganz (Francfort, 1698)

14h30 Anna Lissa

Nahum Slouschz et la première histoire de la littérature hébraïque moderne

15h00 Eran Shuali

Isaac E. Salkinson (approx. 1820–1883), traducteur vers l'hébreu et missionnaire auprès des juifs : sa biographie et l'antichristianisme dans l'historiographie juive moderne

15h30 Elisa Carandina

Toledot horizontales ou tentative de proposition d'un nouveau modèle pour la littérature hébraïque contemporaine

16h00 *fin de la journée*

Lundi 13 décembre 2021

Salle 3.03

Histoire, sociétés III : « S'adresser à l'autorité (I) : voies de procédures, moyens de droit et représentations des Juifs face à l'autorité »

Présidence : Michaël Gasperoni

9h15 Capucine Nemo-Pekelman

Suppliques et plaintes. Les procédures des Juifs pour faire entendre leur voix (V^e-IX^e siècles)

9h45 Davide Mano (en ligne)

Se présenter à l'autorité : suppliques, déférence et autoreprésentation juives (Toscane, 1796-1801)

10h15 Évelyne Oliel-Grausz

Les Juifs et la Constituante : entre *shtadlanut* et apprentissage de nouvelles pratiques politiques

10h45 *pause*

Histoire, sociétés IV : « S'adresser à l'autorité (II) : implications juridiques d'un objet politique : l'expulsion des Juifs, du bas Moyen Âge à la première modernité »

Présidence : Evelyne Oliel-Grausz

11h00 Morgane Fortin et Alexandre Karsenty

Perspectives historiques et fondements juridiques autour des expulsions des juifs du Midi au début du XIV^e siècle

11h30 Michaël Gasperoni

Pourquoi expulser ou ne pas expulser les Juifs ? Autour de la gestion des populations juives dans l'Italie de la première modernité

12h00 *discussion avec les participants de « S'adresser à l'autorité I et II »*

12h30 *pause déjeuner*

Histoire contemporaine I : « Les migrations juives des lendemains de la Shoah à l'époque post-coloniale »

Présidence : Laura Hobson Faure

14h00 Malena Chinski et Constance Pâris de Bollardièrre

Le 9 rue Guy-Patin, foyer artistique et intellectuel yiddish pour migrants rescapés (1947-1950)

14h30 Jérémy Guedj

La politique française à l'égard de l'immigration juive et les organisations internationales d'assistance aux réfugiés (1945-1950)

15h00 Martin Messika

Aider à circuler, aider à s'installer. Des organisations juives et la migration juive de Tunisie et du Maroc en France et au Canada (1950-1970)

15h30 *pause*

Histoire contemporaine II : « Les migrations juives des lendemains de la Shoah à l'époque post-coloniale » (suite)

Présidence : Laura Hobson Faure

15h45 Naomi Davidson

« Un conflit ouvert » ? : migrations juives entre l'Algérie et la France dans les années 1970

16h15 Yann Scioldo-Zurcher

Des mondes juifs en mouvements : les flux en Méditerranée de la seconde moitié XX^e siècle

16h45 *discussion avec les participants*

17h15 *fin de la journée*

Mardi 14 décembre 2021

Auditorium
Philosophie III

Présidence : David Lemler

9h15 Dan Arbib

Nouvelles recherches sur le *Traité théologico-politique* de Spinoza

9h45 Benjamin Boccara

La promesse messianique de Walter Benjamin. Un acte d'écriture ?

10h15 Camille Bultez

L'« immémorialité » de l'Écrit. Lecture d'une conférence inédite d'Emmanuel Levinas

10h45 *pause*

Études rabbiniques I : « Spécificité de l'argumentation talmudique »

Présidence : Liliane Vana

Avec Stefan Goltzberg, Ephraïm Kahn et Aaron Lahmi

11h00

Introduction

11h30

Modalité du refus de l'enseignement de la loi

12h00

L'étude de la loi : entre obligation et devoir

12h30 *pause déjeuner*

13h15 Concert

Musique et musicologie

Présidence : Alexandre Cerveux

14h00 Renato Kamhi

Les Séfarades de l'Ex-Yougoslavie et les sociétés chorales : essor et enjeux d'une pratique musicale exogène

14h30 Irène Assayag

Ha-Shirim asher li-Shlomoh : la musique vocale sacrée en hébreu de Salamone Rossi. Le contexte vénitien de son élaboration et de sa création, Le rôle du rabbin Leon Modena et de Sarah Copia Sullam

15h00 Hervé Roten

L'institut Européen des Musiques Juives : transmettre la mémoire par la musique

15h30 *pause*

Histoire contemporaine III

Présidence : Jean Baumgarten

16h15 Miklós Konrád

L'immigration des Juifs galiciens en Hongrie sous la Double Monarchie (1867-1918) : l'histoire d'un mythe politique et antisémite

16h45 Nicolas Laugel

De retour. Les Juifs de Haguenau après la Shoah

17h15 Audrey Kichelewski

L'histoire de la Shoah dans le prétoire polonais : narrations de guerre dans les procès des collaborateurs de nazis, 1945-1970

17h45 *fin de la journée*

18h00 *Assemblée générale de la Société des études juives.*

Mardi 14 décembre 2021

Salle 100

Linguistique des langues juives

Présidence : Jean Baumgarten

9h15 Isabella Maurizio (en ligne)

L'hébreu de la deuxième colonne hexaplaire d'Origène (Secunda) par rapport aux traditions contemporaines de la langue hébraïque : évidence de certains phénomènes phonétiques

9h45 Judith Kogel

La version française du *Maqre-dardeqe* (BNF Hébreu 1243)

10h15 Peter Nahon

Un *unicum* judéo-provençal : le discours inédit de David Carcassonne devant la *Kehila* d'Arles (1810)

10h45 *pause*

Histoire, sociétés V : Alsatica

Présidence : Georges Weill

11h00 Jean-Pierre Lambert

Mémoire et cimetières

11h30 Astrid Starck-Adler

Les écrits du rabbin Jacques Wolff

12h Freddy Raphaël (en ligne)

L'humour bigarré des Juifs d'Alsace et de Lorraine. Une célébration de la vie

12h30 *pause déjeuner*

Études rabbiniques II : « Ritualiser le corps religieux et juridique dans la pensée rabbinique : gestes, paroles, vêtements »

Présidence : David Lemler

14h00 Liliane Vana

Réponses halakhiques hier et aujourd'hui en période de crise sanitaire : étude des Responsa

14h30 Mikhaël Benadmon (en ligne)

Corporalité et altérité : les enjeux halakhiques de la circoncision

15h00 Noémie Issan-Benchimol (en ligne)

Les gestes de l'obligation en droit talmudique

15h30 *pause*

15h45 Emmanuel Bloch (en ligne)

Le corps juif comme vecteur de sacralité dans un monde post-wébérien

16h15 Gabriel Abensour (en ligne)

Rituels et résistance dans la société juive algérienne traditionnelle à l'époque coloniale

16h45 *fin de la journée*

Mardi 14 décembre 2021

Salle 3.01

Histoire médiévale III

Présidence : Sylvie Anne Goldberg

9h15 Amélie Sagasser

Une Loi mosaïque divine « européenne » ? La circulation des textes juridiques sur les juifs (haut Moyen Âge et Moyen Âge central)

9h45 Chloé Bonnet

Dots et transmissions chez les femmes juives de la Catalogne et du Roussillon (XIV^e siècle)

10h15 Alexander Mimoun

L'image des Juifs et son évolution dans les écrits de Castille (milieu XIII^e-milieu XIV^e siècle)

10h45 *pause*

Histoire médiévale IV

Présidence : Judith Kogel

11h00 Elisheva Baumgarten (en ligne)

Comings and Goings : Jews and Christians in Each Other's Homes in Medieval France

11h30 Amit Shafran (en ligne)

« Fire and Fever Inside Her » : Hebrew Magical-Medicinal Recipes from 13th century northern France

12h00 Hannah (Teddy) Schachter (en ligne)

« Send the Matter to the House of Our Lady » : Understanding Queenly Intercession in Jewish Life in Medieval Northern France

12h30 *Pause*

Histoire médiévale V

Présidence : Claire Soussen

14h00 Nureet Dermer

« Retourneront-ils dans leurs maisons ? » Conflits entre des juifs expulsés et des Chrétiens sur l'espace urbain à Paris au XIV^e siècle

14h30 Ryan Low

In domo dicti Salamite judei. La maison juive comme un nœud d'information dans un village médiéval

15h00 Manon Banoun

L'archéologie des quartiers juifs médiévaux : une analyse comparative des juiveries d'Europe du Nord (XII^e-XIV^e siècles)

15h30 Elisheva Baumgarten et Judith Olszowy-Schlanger : Discussion générale et questions

16h00 *fin de la journée*

Mardi 14 décembre 2021

Salle 3.02

Histoire, sociétés II : Judaïsme séfarade

Présidence : Pierre Savy

9h15 Giacomo Corazzol

Un exilé séfarade à Naxos et en Crète (1492-1523) : la longue route vers l'intégration

9h45 Nicole Abravanel

Ghetto et Juderya

10h15 *Pause*

Histoire contemporaine IV : « Soigner et éduquer les enfants juifs en France des années 1930 à l'immédiat après-guerre »

Présidence : Jean Baumgarten
Avec Danielle Delmaire (en ligne)

11h Rudy Rigaut (en ligne)

Soigner et éduquer les enfants : Berck-Plage et la philanthropie juive dans les années 1930

11h15 Étienne Pénard

Se reconstruire après l'horreur : « Pour le sport et dans la joie » (1944-1948)

11h45 *pause déjeuner*

Pensée et société juives

Présidence : Martine Cohen

14h00 Sandrine Szwarc

Chouchani, initiateur de l'École de pensée juive de Paris (1945-1952)

14h30 Sébastien Mosbah-Natanson

« Peuple » et « civilisation » ? Penser l'expérience collective juive à travers la théorie sociologique dans les travaux de Shmuel Trigano et Shmuel Eisenstadt

15h00 Brigitte Donnet-Guez (en ligne)

Projet « Au nom du père », entre judaïsme et psychanalyse

15h30 *pause*

Histoire, sociétés VI : « Connectivités djerbiennes. Globalisations méditerranéennes des Juifs de Djerba »

Présidence : Dionigi Albera et Nadia Malinovich

15h45 Yoann Morvan (en ligne)

Insularités juives connectées. Approches anthropologiques comparées des Juifs de Djerba (Tunisie) et de Quba (Azerbaïdjan)

16h15 Yohann Taïeb

Aspects du maintien d'une vie juive à Djerba

16h45 Habib Kazdaghli

Parcours de Juifs de Djerba à Tunis et Paris : mobilités, réseaux et relais

17h15 Samuel Everett (en ligne)

Esquisse d'étude sur les interactions judéo-maghrébines à Marseille. Le cas des Juifs de Djerba

17h45 *fin de la journée*

Mardi 14 décembre 2021

Salle 3.03

Humanités numériques I : « Géo-J : un atlas historique et numérique de la présence juive en Italie (XV^e-XIX^e siècles) »

Présidence : Claire Zalc

09h15 Davide Mano (en ligne)

Représenter la mobilité intellectuelle juive dans l'Italie moderne. Quelques études de cas

09h45 Michaël Gasperoni

Présentation du projet Géo-J

10h15 Benoît Pandolfi

Interactivité et histoire

10h45 *pause*

Humanités numériques II : « L'histoire des Juifs et les humanités numériques »

Présidence : Amélie Sagasser

11h00 Claire Zalc

Bases de données et méthode prosopographique à l'ère du numérique : quels enjeux ? Le cas du projet Lubartworld

11h30 Imen Ben Temelliste

La Nouvelle Gallia-Germania Judaica (www.nggj.eu)

12h00 Claire Soussen

Visibilité ou invisibilisation des minoritaires, une approche spatiale

12h30 *pause déjeuner*

Histoire contemporaine V

Présidence : Audrey Kichelewski

14h00 Philippe Olivier

Le grand chef d'orchestre Otto Klemperer (1885-1973) : un « marrane de la cause sioniste »

14h30 Claude Nataf

Les Juifs de Tunisie et la revendication de la nationalité française (1881-1939)

15h00 Ewa Pirogowska

Juif, tu me manques. L'image discursive de l'Absent dans les interactions du cyberspace polonais

16h00 *fin de la journée*

Résumés des contributions

Emma ABATE

Chargée de recherche, CNRS-IRHT

Titre :

Seder pe'ulat ha-Yetsirah (« Ordre de l'acte de la Formation ») : tradition, technique magique, enjeux

Résumé :

Cette communication vise à présenter l'enseignement magique du *Seder pe'ulat ha-Yetsirah*, conservée dans plusieurs manuscrits, notamment des manuscrits italiens des XIV^e-XV^e siècles. Le but est de faire la lumière sur la place de ce texte, peu connu, dans la tradition médiévale du *Sefer Yetsirah*, également de mettre en rapport la technique alphabétique combinatoire qui y est décrite avec des références plus anciennes de création des golems, par exemple dans les récits historiques, talmudiques, midrashiques.



Gabriel ABENSOUR

Doctorant, Université Hébraïque de Jérusalem

Titre :

Rituels et résistance dans la société juive algérienne traditionnelle à l'époque coloniale

Résumé :

La contribution de Gabriel Abensour traitera de l'innovation rituelle en Algérie coloniale comme résistance tacite aux tentatives de « régénération » religieuse menées par les juifs français via les consistoires israélites. Georges Balandier avait proposé la notion de « dérobage » pour penser les dynamiques religieuses et rituelles en contexte colonial. Homi Bhabha propose quant à lui que la résistance à une domination coloniale ne s'exprime pas forcément à travers une opposition politique ouverte, mais peut être l'effet d'une ambivalence produite par l'affirmation d'une différence culturelle s'articulant au sein d'une déférence extérieure au discours dominant. C'est en continuant cette lancée que nous proposons d'analyser le discours halakhique des rabbins algériens concernant certains rituels locaux, comme une subversion de l'hégémonie juive française. Dans le cadre de cette contribution, sera notamment analysée l'opposition des rabbins indigènes algériens du milieu du XIX^e siècle à l'abolition du serment *more judaico*, au grand dam du rabinat français.



Nicole ABRAVANEL

Chercheuse associée, TrAme/Université de Picardie et IAAC/EHESS

Titre :

Ghetto et Juderya

Résumé :

A l'heure où une grande partie de la planète s'est trouvée confinée, cette intervention se propose de reprendre le débat sur la différence entre ghetto et juderya, terme judéo-espagnol pour signifier le quartier juif sépharade en Méditerranée. Dans un premier temps, il sera fait appel à une étude lexicale pour rendre compte des étapes et

des dynamiques sociales qui conduisent en Europe, par exemple en Espagne, à l'adoption d'une fausse équivalence entre ghetto et l'entre soi de tout quartier à forte dimension ethnique et religieuse (dont le quartier juif). Les témoignages de l'archéologie seront convoqués dans un deuxième temps. Ainsi sera indiquée la non-exceptionnalité du mode d'organisation des Juifs en quartier(s) ethniquement séparé(s), mais au contraire sa généralité, du moins au Moyen-Orient et sur la très longue durée. Des villes comme Tolède au tournant de la Reconquista, Le Caire ou la Tunis ottomane précoloniale ou bien Salonique, avant le grand incendie de 1917, seront examinées. Dans tous les cas sera dégagé le caractère dual et nécessairement combiné de l'implantation : associant confinement dans des quartiers sujets au contrôle social, interne comme externe, et extrême mobilité systémique des familles sépharades sur les routes du grand commerce. Une telle mise en perspective permet de ne pas mobiliser une frontière stricte entre « ère de la modernité », nécessairement européenne, et « ère du ghetto », mais impose d'associer l'étude de l'implantation concrète in situ à celle des modes de circulation sociale réellement mis en œuvre par les populations concernées.



Emma ALLEGRE

Doctorante, Université de Perpignan-Via Domitia, groupe JACOV

Titre :

La clientèle de Bondia Cohen de Lunel, prêteur juif de Trets (d'après des registres de notaires de la première moitié du XIV^e siècle)



Joëlle ALLOUCHE BENAYOUN

CNRS-EPHE/PSL

Titre :

Socio-démographie des Juifs de Constantine au 19^e siècle

Résumé :

Cette communication s'appuie sur l'étude d'une partie du corpus des registres de mariages des Juifs de Constantine, rédigés par les rabbins de la ville entre 1795 et 1925, soit d'abord sous le régime ottoman, puis à partir de 1830, sous le régime français.

La répartition sociale de cette population est appréhendée à travers l'analyse du montant des dots et de leur contenu (vêtements, linge de maison, meubles...), et complété par le type de profession exercée par les pères des mariés et par le marié lui-même.

La communication abordera aussi la répartition des noms de famille, et l'évolution des prénoms des jeunes filles et des jeunes gens sur 130 ans.



Irène ASSAYAG

Docteure, professeur au CmbV

Titre :

Hachirim 'acher lichlomo : La musique vocale sacrée en hébreu de Salamone Rossi. Le contexte vénitien de son élaboration et de sa création, Le rôle du rabbin Leon Modena et de Sarah Copia Sullam

Résumé :

Salamone Rossi est considéré par de nombreux musicologues comme le premier grand compositeur juif. Il compose pourtant, avant la publication de ses *Chants de Salomon*, en 1623, uniquement de la musique profane, vocale ou instrumentale, pour la cour de Mantoue. C'est sans doute lors de déplacements à Venise, à l'occasion

de la supervision de la publication de certains de ses livres de madrigaux ou de son quatrième livre de musique instrumentale, qu'il rencontre Sara Copia Sullam, la belle-fille de son protecteur Moses Sullam. Cette femme brillante tient un salon littéraire très recherché dans sa maison du Ghetto de Venise. Le rabbin Leon Modena, un ami de cette poétesse fréquente régulièrement ce lieu de culture. Également musicien, il semble avoir joué un rôle essentiel dans l'élaboration et la diffusion des chants en hébreu de Salamone Rossi.



Dan ARBIB

AGPR, École normale supérieure

Titre :

Nouvelles recherches sur le *Traité théologico-politique* de Spinoza

Résumé :

La structure du *Traité théologico-politique* n'est pas sans poser un certain nombre de questions de nature à mettre en péril l'unité de l'œuvre. Nous voudrions reprendre ce problème en examinant le détail de certaines argumentations et proposer de nouvelles hypothèses sur son élaboration. Le traitement du judaïsme y regagnera une position absolument décisive dans le déploiement des thèses de l'œuvre.



David BANON

Professeur émérite Université de Strasbourg, Institut Universitaire de France

Titre :

La prière : service ou demande ?

Résumé :

La prière pour le fidèle qui s'y soumet ou pour le philosophe qui s'interroge est un thème des plus difficiles. Pourtant l'étude des textes liturgiques et notamment ceux de la 'amidah faisait partie des disciplines inscrites au programme de l'École d'Orsay, alors que généralement la prière est un acte et non une étude - c'est la pratique et non la théorie qui semble la caractériser.

C'est dire que cette question a préoccupé les penseurs juifs français d'après la seconde guerre mondiale. Levinas, par exemple, lui a consacré deux articles, brefs mais percutants, où il confronte la 'amidah aux textes de la tradition.

Mon propos sera de présenter le sujet de la prière chez Levinas, dans un premier temps, par rapport à la tradition rabbinique et dans un second temps à confronter ce qu'il en a tiré à Soloveitchick qui prend appui sur Maimonide alors que Levinas se réfère à R. Hayim Volozhiner.



Manon BANOUN

Doctorante, Université Paris I Panthéon Sorbonne

Titre :

L'archéologie des quartiers juifs médiévaux : une analyse comparative des juiveries d'Europe du Nord (XII^e-XIV^e siècles)

Résumé :

Mes travaux de recherche portent sur l'étude archéologique et topographique des quartiers juifs médiévaux de l'ère ashkénaze médiévale. Dans cette optique, je me demande comment les quartiers juifs s'inscrivent dans

l'espace urbain médiéval et s'il est possible d'observer des caractéristiques récurrentes concernant les structures et l'emplacement des juiveries dans les villes d'Europe du Nord.

Je propose ainsi de développer une analyse comparative de plusieurs quartiers juifs connus de France septentrionale et d'Allemagne étudiés dans une perspective archéologique, historique et topographique. J'examinerai ainsi les juiveries des villes françaises de Paris, Rouen, Orléans et Provins, ainsi que celles des cités allemandes de Cologne, Ratisbonne, Worms et Spire. Il s'agit d'évaluer le nombre de quartiers juifs dans ces villes au Moyen Âge et de comprendre leur place au sein du tissu urbain, ainsi que leurs structures et leurs mutations.

L'objectif de la confrontation de ces études de cas est de visualiser une occupation précise à l'échelle locale et de développer une perspective globale concernant l'organisation et les évolutions des quartiers juifs médiévaux ashkénazes.



Elisheva BAUMGARTEN

Professeure, Université hébraïque de Jérusalem

Titre :

Allées et venues : Juifs et chrétiens dans les maisons d'autrui dans la France médiévale

Résumé

Dans cette communication, j'examinerai les récits de Juifs visitant chez des chrétiens et de chrétiens résidant chez des Juifs dans le nord de la France médiévale, en m'appuyant sur un grand nombre de textes d'origines variées, en hébreu et en latin. Je comparerai et identifierai les différences entre les représentants de différentes classes sociales et analyserai les caractéristiques de ces visites ou séjours avec des membres de l'autre religion. J'explorerai également la façon dont les autorités tant juives que chrétiennes ont cherché à marquer la frontière entre individus et communautés dans l'espace domestique et localiserai les domaines dans lesquels cette tentative a moins bien réussi. Je consacrerai également certaines de mes réflexions à la divergence entre les lignes directrices et la pratique concrète et à la manière dont les autorités communautaires les ont traitées et discutées. De cette manière, je dresserai un tableau de la réalité complexe du Moyen Âge, dans laquelle les frontières entre juifs et chrétiens étaient constamment renégociées et redéfinies.



Jean BAUMGARTEN

Directeur de recherche émérite, CNRS-EHESS

Titre :

Une traduction en yiddish ancien du *Tsemah David* de David Ganz (Francfort, fin du XVII^e siècle)

Résumé :

David Ganz (1541-1613) était un rabbin, élève de Moshe Isserles et du frère du Maharal de Prague, un mathématicien, cosmographe et astronome qui collabora avec Johannes Kepler, Johannes Müller et Tycho Brahé. Il rédigea, entre autres, une chronique historique le *Tsemah David* (Prague, 1592) destinée, notamment, à améliorer l'image du judaïsme parmi ses contemporains. Le premier volume concerne l'histoire des Juifs, d'Adam au XVI^e siècle ; le deuxième volume est consacré à l'histoire générale du monde. Cet ouvrage est un important témoignage de la naissance d'une historiographie juive à l'époque de la Renaissance. Dans notre communication, nous étudierons les relations entre la version originale en hébreu et la traduction en yiddish ancien (Francfort, fin du XVII^e siècle), nous nous interrogerons sur le public visé et la portée culturelle de cette transposition en langue juive vernaculaire.



Miruna BELEA
Doctorante, EPHE

Titre :

Paratextes dans *Sefer Chimmuche Torah* : une étude de cas sur annotations dans les manuscrits magiques

Résumé :

Cette communication présente le rôle et la fonction des paratextes dans la transmission et la réception des textes magiques juifs, en prenant *Sefer Chimmuche Torah* comme étude de cas. Le traité magique-kabbalistique, qui se trouve dans un corpus de vingt-six manuscrits du Moyen Âge et du début de l'époque moderne, présente les usages magiques de chaque paracha de la Torah au moyen de permutations alphabétiques. Ayant une structure textuelle stable, les détails de sa transmission ne peuvent pas être établis uniquement à partir du texte. En revanche, des paratextes tels que des dessins, des *charakteri*, des notes de scribe offrent un aperçu de sa généalogie et de ses voyages à travers le temps et l'espace. Un certain nombre d'exemples sélectionnés illustreront la manière dont les annotations de scribe représentent des étapes de la production du livre, ainsi que de sa réception dans un cadre socioculturel.



Mikhaël BENADMON

Docteur, Chercheur associé au Département de pensée juive (Forum Matanel),
Université Bar-Ilan

Titre :

Corporalité et altérité : les enjeux halakhiques de la circoncision

Résumé :

La contribution de Mikhaël Benadmon propose d'aborder le statut du corps ritualisé par la circoncision tel qu'il apparaît dans la littérature des Responsa. La circoncision est présentée dans les textes bibliques comme un rite de passage qui incombe à tout homme juif l'introduisant ainsi dans l'alliance d'Abraham. Elle pose, en terrain talmudique et juridique, la question de la mutilation corporelle infligée à un enfant contre son gré. Constatons-nous dans les textes halakhiques une conscience de la transgression via ce rite ? Le corps juif serait-il perçu sous un angle singulier permettant dans certains cas la mutilation ? Afin de bien cerner l'enjeu de ces questions, nous proposons d'analyser la tradition halakhique concernant la circoncision du non-juif. Au-delà des argumentations juridiques, il semblerait que la ritualisation du corps individuel soit le support d'une réflexion identitaire sur le corps social. Les recherches anthropologiques initiées par Mary Douglas, Turner et Stern sur le parallélisme entre le corps individuel et le corps social seraient alors opérantes dans le monde de l'argumentation halakhique. Cette étude permettrait alors de mieux définir les contours du projet halakhique en y déterminant plus précisément le quotient juridique et le quotient culturel.



Imen BEN TEMELLISTE

Institut Supérieur des Études Juives d'Heidelberg

Titre :

La Nouvelle Gallia-Germania Judaica (www.nggj.eu)

Résumé :

La Nouvelle Gallia Germania Judaica est une encyclopédie à base numérique qui vient réinventer le concept de la Germania Judaica.

Contenant aujourd'hui plus de 125 articles sur les villes et les lieux d'Ashkénaze entre 900-1300, cette plateforme rend l'histoire juive accessible à tous les utilisateurs en ligne. La NGGJ veut assurer une recherche et un référencement beaucoup plus approfondis que les dictionnaires traditionnels. Munie de la possibilité d'insérer

continuellement de nouveaux résultats de recherche, elle reste ainsi toujours actuelle. Trois ans après sa mise en œuvre, la NGGJ vise à établir un projet européen, coopératif et numérique : une Judaica en Europe.



Emmanuel BLOCH

Docteur, Université hébraïque de Jérusalem

Titre :

Le corps juif comme vecteur de sacralité dans un monde post-wébérien

Résumé :

La contribution d'Emmanuel Bloch propose de réfléchir au vêtement. Grâce aux travaux de Roland Barthes et de Anne Hollander, on sait que le vêtement fait bien plus que couvrir le corps : il en inscrit la signification dans un espace aux dimensions sémiotiques, politiques et / ou religieuses. Dans cette optique, sa contribution aura pour but d'examiner comment certains discours orthodoxes contemporains sur la *Tzniout* (pudeur féminine) permettent de ré-enchanter un monde que le sociologue Max Weber avait perçu comme désenchanté par la modernité. Les écrits et enseignements qu'il se propose d'examiner situent la place du vêtement au cœur de narratifs philosophico-religieux conférant du sens au monde et à la place qu'y tiennent les corps des êtres humains — femmes et hommes, non-juifs et juifs. Ces narratifs peuvent être analysés afin de dégager, en amont, les sources d'inspiration auxquelles ils puisent ; mais aussi de déterminer, en aval, des différences pratiques dans les normes halakhiques applicables. Il suggère enfin de penser que le vêtement en tant qu'écran du corps ressort comme un vecteur de sacralité dans un monde post-wébérien.



Benjamin BOCCARA

Agrégatif, Sorbonne Université

Titre :

La promesse messianique de Walter Benjamin. Un acte d'écriture ?

Résumé :

La forte présence de la théologie juive et de la kabbale dans la pensée de l'histoire de Walter Benjamin a déjà été abondamment commentée. L'enjeu de la contribution sera alors moins de gloser cette influence que de s'intéresser à ce que signifie vraiment promettre, du point de vue des actes de parole. La spécificité du messianisme que pense Benjamin est en effet son caractère non nécessaire et non téléologique. Selon le philosophe allemand, c'est à l'humanité de saisir elle-même les possibilités de sa rédemption pour les actualiser dans le champ du politique et du profane (sans que cette rédemption ne constitue une fin de l'histoire au sens d'un but) : « A nous, comme à chaque génération précédente, fut accordée une *faible* force messianique sur laquelle le passé fait valoir une prétention. Cette prétention, il est juste de ne point la négliger »¹. On cherchera ainsi à s'interroger sur le statut langagier de cette promesse théologico-politique qui n'est pas vraiment prononcée, et qui n'est ni nécessaire ni téléologique : comment comprendre l'annonce de ce Messie dont on n'est pas sûr qu'il viendra ? Que veut alors dire promettre ?



¹ Walter BENJAMIN, *Sur le concept d'histoire*, in *Avertissement d'incendie. Une lecture des Thèses « Sur le concept d'histoire »*, « Éclat/Poche », Paris, Éditions de l'Éclat, 2018, p. 43.

Chloé BONNET

Doctorante, Doctorante, Université de Perpignan-Via Domitia, groupe JACOV

A.

La place des femmes dans le crédit à Gérone au XIV^e siècle

B.

Dots et transmissions chez les femmes juives de la Catalogne et du Roussillon. XIV^e siècle

Résumé : Les communautés juives des territoires sous le pouvoir des rois d'Aragon ont connu dans la première moitié XIV^e siècle une relative période de clame et de prospérité. Ils ont laissé une documentation assez importante. Si la plupart des actes notariés hébraïques ont disparu, la présence juive reste très active dans les sources de la pratique notariale et judiciaire chrétienne. Ces documents permettent d'analyser de nombreux aspects de la vie sociale et économique des juifs médiévaux. Je propose dans mon intervention de m'interroger sur ce que ces textes nous disent de la dot et de son rôle dans la transmission d'un patrimoine économique, mais aussi culturel et social. Je veux ici observer comment les femmes gèrent leur patrimoine ou sont seulement vectrices de richesse tout au long de leur vie. Il s'agira de voir comment leur patrimoine est dévolu aux femmes, de la dot à l'héritage, puis comment ce bien est géré tout au long de leur vie et enfin comment leurs richesses sont transmises en s'appuyant sur quelques exemples précis.



Camille BULTEZ

Doctorante, PSL/EHESS

L'« immémorialité » de l'Écrit. Lecture d'une conférence inédite d'Emmanuel Levinas

Résumé :

Le 6 février 1952, Levinas prononçait une conférence intitulée « l'Écrit et l'Oral » au Collège philosophique de Jean Wahl. L'originalité de cette conférence tient à la mise en cause de ce que Levinas choisit d'appeler « la méthode philologique », laquelle prétend reconduire l'écrit à un pur « phénomène », à un simple objet du monde, susceptible d'être perçu et saisi à l'instar de n'importe quel autre. Dans la perspective décrite par la philologie, l'interprétation se trouve irrémédiablement adossée à l'intention de l'auteur. Comme si ce dernier détenait le dernier mot concernant le texte dont il est à l'origine. Toutefois, si l'intention de l'auteur occupe une place prépondérante dans la détermination du sens de l'écrit, l'entreprise philologique ne le constitue jamais en interlocuteur légitime. En effet, ses intentions peuvent seulement faire l'objet de conjectures, puisqu'en écrivant, l'auteur s'est absenté de son texte, l'a *livré*. Or cette méthode de lecture engage un rapport profondément solipsiste à l'écrit puisqu'elle évacue toute interrogation, met en suspend les questions ; si bien que le philologue finit par se suffire à lui-même dans l'entreprise interprétative.

Notre propos consistera à démontrer que cette critique de la philologie n'a rien d'anodin en ce qu'elle permet à Levinas de se situer dans la polémique ayant trait à la méthode historico-critique adoptée par Spinoza afin de lire les Écritures. C'est dans une formule lapidaire que Levinas expose les motifs de son désaccord avec la critique historique déployée dans le *Traité théologico-politique*, observant que celui-ci s'attache davantage « à établir la genèse du texte biblique plutôt qu'à en faire l'exégèse. » Si Levinas affiche une franche opposition à l'idée d'une genèse des Écritures, c'est parce qu'il n'est guère convaincu que le sens de ces dernières repose, exclusivement et en dernière instance, dans leur contexte historique. En somme, Levinas s'oppose à l'idée que l'entièreté du *sens* proviendrait de la temporalité historique, c'est-à-dire d'un temps éminemment re-mémorable. Nous essayerons alors de saisir, à partir de là, ce que peut signifier l'« immémorialité » de l'Écrit.



Elisa CARANDINA

MCF, Inalco

Titre :

Toledot horizontales ou tentative de proposition d'un nouveau modèle pour la littérature hébraïque contemporaine

Résumé :

Le terme toledot a plusieurs significations : généalogie, histoire de cette généalogie, histoire ou chronique tout court. Parmi tous les aspects que ce terme assume dans différents contextes et époques, et dont je n'ai pas l'intention de rendre compte ici, je voudrais considérer la relation entre la dimension généalogique et celle narrative. En considérant différentes périodes, formes artistiques et créatrices, je souhaite fournir non pas un cadre exhaustif mais un tableau multiforme de pratiques de dialogue avec une tradition que l'on choisit plus que l'on hérite. Il s'agit donc plutôt d'esquisser une série de rencontres qui suggèrent de nouvelles pratiques de dialogue qui n'ont pas (plus ?) besoin de s'aligner ou de s'opposer à la supposée « tradition », mais qui dépassent cette vision dichotomique pour créer une constellation horizontale de pratiques narratives. Ce que j'ai l'intention d'esquisser est donc une réécriture du concept de toledot basée sur le hasard d'une rencontre qui est formalisée dans une structure reconnaissable, tout comme dans la formulation des toledot, pour permettre la récupération de cette dimension narrative que l'acceptation d'une généalogie linéaire sélective semble rendre impossible à cause de toutes les voix manquantes. La rencontre prend ainsi différentes formes que l'on peut décrire comme une pratique des toledot horizontales que l'on retrouve dans différents contextes de la création artistique israélienne et de la littérature hébraïque moderne et contemporaine. Une rencontre plus ou moins fortuite avec l'autre établit un lien qui devient constitutif de l'univers des créatrices et qui est ensuite partagée avec les lecteurs et les lectrices. Il s'agit donc de reconstruire une pratique qui prend des formes différentes mais toutes visant à déclarer non pas une appartenance mais une affinité qui permet l'inscription dans un univers ainsi que la création de cet univers. La rencontre est en effet toujours le point de départ d'une réflexion sur soi qui s'exprime comme un manifeste d'*ars poetica* qui passe par l'histoire de l'autre que l'on écoute, accueille et abrite. La définition de la position de l'auteur.e et son choix artistique se présentent donc comme une rencontre nécessaire pour raconter l'histoire de soi dans les termes énoncés par Adriana Cavarero dans *Tu che mi guardi tu che mi racconti*.



Malena CHINSKI

Post-doctorante, EHESS/FMS

(avec Constance Pâris de Bollardière)

Titre :

Le 9 rue Guy-Patin, foyer artistique et intellectuel yiddish pour migrants rescapés (1947-1950)

Résumé :

Parmi les dizaines de milliers de Juifs d'Europe centrale et orientale ayant immigré à Paris à la fin des années 1940 se trouvaient des artistes et intellectuels de culture yiddish survivants de la Shoah. Nombre d'entre eux ont fréquenté le « foyer des intellectuels juifs » situé 9 rue Guy-Patin dans le quartier de la gare du Nord². Nous proposons d'exposer les premiers résultats de notre recherche sur la « période yiddish » de ce bâtiment entre le printemps 1947 et l'été 1950. En nous basant sur la presse yiddish française, des correspondances ainsi que des dossiers de suivi social de Comité juif d'action sociale et de reconstruction (COJASOR), nous présenterons tout d'abord le processus par lequel le 9 rue Guy-Patin devint, à partir de la mi-1947, un centre d'hébergement et un lieu de sociabilité pour des artistes et intellectuels juifs immigrés, puis l'évacuation du bâtiment au cours de l'été 1950 et les causes du départ de Paris de la plupart de ses habitués. Nous analyserons enfin les particularités de

² Ce lieu a récemment été présenté par une de ces anciennes résidentes, Rachel Ertel, dans « Les fantômes du 9 rue Guy Patin. (En souvenirs) », *Les Temps Modernes*, 5, 2015, p. 21-54, et *Mémoire du yiddish : Transmettre une langue assassinée. Entretiens avec Stéphane Bou*, Paris, Albin Michel, 2019.

L'activité culturelle en langue yiddish qui s'est déroulée dans ce lieu, en interrogeant dans quelle mesure il s'est notamment agi d'une tentative de récréation, à Paris, de la vie intellectuelle juive de Pologne telle qu'elle s'était développée à Varsovie et à Vilnius à la fin des années 1930.



Cédric COHEN SKALLI

Senior Lecturer, Université de Haïfa

Directeur du Bucerus Institute for Research of Contemporary German History and Society

Titre :

La dette oubliée de la critique biblique à Don Isaac Abravanel (1437-1508)

Résumé :

Au chapitre 8 du *Tractatus theologico-politicus*, Spinoza conclut que tous les livres bibliques sont des *apographa* – des écrits dérivés d'autres écrits perdus. Il écrit également à propos du livre de Josué : « Josuae librum similibus etiam rationibus ostenditur non esse autographon... » L'écart historique entre l'*autographon* et l'*apographon*, entre l'original et la copie ultérieure et déformée, a été problématisé et conceptualisé dans une série de textes fondateurs d'Isaac Abravanel : l'introduction à son commentaire des Premiers Prophètes, écrite en 1483, et dans plusieurs autres introductions à ses commentaires des derniers Prophètes. Ma conférence se propose d'étudier la contribution d'Abravanel à l'étude historique et critique de la Bible. Dans les introductions mentionnées, Abravanel fait preuve d'une nouvelle approche et sensibilité à l'histoire du texte biblique et à sa composition. Il décrit la composition des livres bibliques comme un processus comprenant plusieurs strates : des sources premières écrites par des témoins historiques, conservées ensuite dans des archives, et finalement le travail de compilation et d'harmonisation accompli par une série de rédacteurs bibliques. Cette conception ouvrit de nouvelles avenues à la critique biblique des XVIème et XVIIème siècles, dans le cadre de la querelle théologico-politique de la Réforme et de la Contre-Réforme. Ainsi dans sa fameuse *Histoire critique de l'Ancien Testament* (1678), Richard Simon fait d'Abravanel une de ses sources centrales d'inspiration et de justification pour ses propres thèses historiques et critiques sur l'histoire du texte biblique. Ma contribution a pour but de décrire l'odyssée des conceptions d'Abravanel depuis leur contexte d'origine biographique et historique jusqu'à leur réception et application dans la critique biblique du XVIIème siècle, notamment celle de Richard Simon et de Spinoza.



Giacomo CORAZZOL

Chargé de cours, Inalco

Titre :

Un exilé sépharade à Naxos et en Crète : la longue route vers l'intégration

Résumé :

Cette communication vise à reconstituer l'itinéraire biographique de Joseph Algazi et sa difficile intégration dans le monde juif romaniote. Suite au décret royal d'expulsion publié le 31 mars 1492, le rabbin et médecin castillan Joseph Algazi s'embarque pour Gênes, d'où il parvient à Chios au début du 1493. Décidé à devenir rabbin de la communauté locale, Algazi engage une longue lutte qui suscite l'antagonisme de la communauté juive de Chios, de celle de Candie, de Moïse Capsali, de Gerson Mizrachi et de son père Élie Mizrachi. Quelque temps avant 1505, Algazi quitte Chios et s'installe à Candie, où il meurt pendant la peste du 1523.

Plusieurs documents - contenus soit dans des manuscrits hébreux soit dans des documents des archives du duc de Candie – témoignent de l'itinéraire de Joseph Algazi. Alors que pendant son séjour à Chios Algazi s'était attiré des attaques véhémentes par les rabbins de Candie et Élie Mizrachi, à sa mort Élie Capsali chanta ses louanges dans sa lamentation pour le rabbin et philosophe Saul ben Moïse Ashkenazi : comment expliquer ce changement d'attitude envers Algazi de la part des rabbins romaniotes ? Que s'est-il passé entretemps ?



Margaut COSTE

Doctorante, Université de Perpignan-Via Domitia, groupe JACOV

Titre :

Des juifs sur la frontière (Roussillon, Conflent et Cerdagne, XIII^e-XIV^e siècles)



Boris CZERNY

Professeur, Institut Universitaire de France

Titre :

Essai d'analyse de la population de Brest-Litovsk à partir de documents d'archives, 1915-1942

Résumé :

Quand l'armée allemande pénètre en août 1915 à Brest-Litovsk, elle découvre une ville vidée de ses habitants et à moitié-détruite. Avant de quitter les lieux, l'armée russe a forcé la population composée à près de 70% de Juifs à fuir et à mis le feu à l'ensemble des bâtiments. L'analyse des témoignages (en yiddish) des habitants et des journaux des officiers allemands ainsi que l'analyse des documents d'identité délivrés par les forces d'occupation allemande permet d'établir non seulement que les habitants juifs, pour la plupart, ne s'étaient pas éloignés de la ville, mais aussi de dresser tableau approximatif de leurs caractéristiques (âges, sexes, professions). Lors du passage de la ville sous juridiction polonaise en 1919, les habitants durent se faire enregistrer en présentant des documents attestant de leur présence à Brest avant 1915. La diversité des documents fournis offre l'opportunité de compléter les données fournies par les deux recensements menés en Pologne en 1921 et 1931. Enfin les protocoles d'enregistrement des 17000 Juifs présents à Brest lors de la création du ghetto, protocoles miraculeusement conservés dans les archives de Brest, permet de donner une photographie très précise de la composition de la population juive (pourcentage d'hommes et de femmes, nombre d'enfants par famille, professions, langues parlées déterminées par les signatures en cyrillique, en hébreu ou en polonais, pourcentage de locaux et de Juifs ayant trouvés refuge à Brest lors de l'invasion de la Pologne de Juifs soviétiques envoyés par Moscou en 1939). Ces données peuvent être recoupées avec les résultats des prosopographies établies lors de l'examen des documents 1915, puis de ceux de 1921.



Naomi DAVIDSON

Visiting Senior Lecturer, Université de Chicago Centre à Paris

Titre :

« Un conflit ouvert » ? : Migrations juives entre l'Algérie et la France dans les années 1970

Résumé :

La plupart de la population juive d'Algérie a quitté le pays pendant, ou après, la guerre d'indépendance algérienne (1954-1962). L'attention scientifique portée à ce départ massif a eu pour effet d'occulter l'histoire de la minorité qui est restée sur place après 1962 et de ceux qui ont navigué temporairement entre les deux rives méditerranéennes. Ceux qui sont restés sont devenus *de facto* les gardiens des lieux de culte et de la sociabilité communautaire. Cette communication se propose d'analyser les débats autour de la meilleure manière de protéger ces lieux et parfois les objets qu'ils contenaient, principalement à Alger et à Oran. Je m'intéresserai aux désaccords entre les Juifs encore présents en Algérie et ceux partis pour la France, en croisant les diverses archives communautaires avec celles du CADN. Une comparaison avec les négociations entreprises par l'Église catholique, les catholiques rapatriés en France, et les autorités algériennes au sujet des lieux et des objets de culte catholique (à l'aide des archives de l'Archevêché d'Alger) démontrera que ces débats, parfois très vifs, sur les lieux et objets de cultes juifs en Algérie, étaient aussi des débats sur l'avenir juif méditerranéen.



Nureet DERMER
Doctorante, Université hébraïque de Jérusalem

Titre :

« Retourneront-ils dans leurs maisons ? » Conflits entre des juifs expulsés et des Chrétiens sur l'espace urbain à Paris au XIV^e siècle

Résumé :

Au XIV^e siècle, les Juifs de la France du nord ont subi trois expulsions du domaine royal. Les expulsions répétitives des Juifs – de et vers – la France du nord, et plus précisément vers Paris – capitale royale et centre éminent de la communauté Juive avant les expulsions- ont créé de nombreux confrontations économiques et sociales entre juifs et Chrétiens, par exemple sur la collection des dettes et les installations des juifs dans les espaces urbains. Certains de ces affrontements concernaient des espaces résidentiels et la propriété des maisons par les juifs expulsés. Les traces de ces controverses sont documentées sur les collections des documents des archives nationales, précisément dans des documents du *Parloir de Paris*, de la *Chambre des Comptes de Paris* et des *Registres du Seigneur Foncier*. Tout en présentant les résultats préliminaires de mon projet de doctorat, intitulé : « Entre expulsions : rencontres quotidiennes entre Juifs et Chrétiens dans la France du nord, 1285-1394 », cet article illustrera la corrélation entre l'espace urbain, l'économie, les pouvoirs politiques et les rencontres quotidiennes entre juifs et chrétiens.



Bernard DESCLAUX
Doctorant en histoire médiévale, UPVD, FRAMESPA

Titre :

La dépendance financière de la communauté des tisserands de Perpignan au tournant du XV^e siècle vis-à-vis des prêteurs juifs de l'Aljama de Perpignan et d'ailleurs : prêts, conditions, biens financés...



Brigitte DONNET-GUEZ
MCF, Université de Lorraine

Titre :

Projet « Au nom du Père », entre Judaïsme et Psychanalyse

Résumé :

La Bible est l'un des textes fondateurs, sinon le texte fondateur par excellence de notre civilisation judéo-chrétienne. Le terme hébreu qui la désigne – Torah, signifie aussi la Loi, ce qui renvoie, ipso facto à l'idée d'un législateur, d'un Un initiateur de ce code qui assure la cohésion d'un peuple.

En psychanalyse, Lacan a développé tout au long de son enseignement le concept de « Nom-du-Père » en faisant le garant, tant de la cohésion psychique de l'individu que d'une société en constante évolution, non sans se référer à moult reprises au Judaïsme.

Qui est donc ce « Un », qui va se multipliant sous des appellations diverses dans la Bible et le Talmud, puis en psychanalyse. Et que nous veut-il ?



Serena DI NEPI
Professeure associée d'histoire moderne, Sapienza Università di Roma

Titre :
Jews in politics : a presentation of the research programme

Résumé :
La communication, introductive au panel, consiste en une présentation du programme de recherche « Des Juifs en politique dans l'Espagne de la longue Renaissance (XIII^e-XVII^e siècles) ». Ce programme entend présenter ce que révèle l'examen de sources inexploitées avec un questionnaire nouveau quant à la capacité d'action politique et de formulation d'une pensée politique : il s'agit de démontrer l'existence d'une agentivité (*agency*) politique et de la décrire, dans ses particularités (dimension pratique et pragmatique, poursuite des intérêts de groupe, recours à l'intercession et à l'alliance, structuration institutionnelle et documentaire spécifiques) comme dans ses interactions avec la politique européenne des siècles considérés.



Samuel EVERETT
Docteur, Université de Cambridge

Titre :
Esquisse d'étude sur les interactions judéo-maghrébines à Marseille. Le cas des Juifs de Djerba

Résumé :
Ce papier part du constat que, nonobstant une recherche en histoire contemporaine (Dray-Bensoussan ; Katz), il existe peu voire pas d'études anthropologiques ou sociologiques des populations juives de Marseille dans la période d'après les indépendances coloniales. Pourtant Marseille serait selon les études démographiques internes (consistoriales, rapports sur l'antisémitisme) ou externe (Della Pergolla et al.) foyer de la deuxième population juive d'Afrique du Nord du bassin méditerranée après Tel Aviv. Dans son ensemble la population de Marseille est composé à environ 30% de maghrébins ce qui fait de la ville une zone de contact judéo-musulmane maghrébine non-négligeable. Dans cette esquisse d'étude, nous exposerons les quelques recherches à ce sujet ainsi que les productions culturelles (littéraires, muséologiques) touchant les mêmes questions autour de ces interactions, pour ensuite poser un regard préliminaire sur des terrains potentiels dans différents quartiers de la ville de Marseille et dont la petite mais importante « communauté » de Juifs de Djerba.



Patrick FARGES
Professeur, Université de Paris/ICT

Titre :
Un « goût de l'archive » orale ? Un exemple d'archive orale de « diaspora dans la diaspora » juive allemande après 1933

Résumé :
L'émigration juive germanophone après 1933 est un exemple de migration de nature diasporique, partant d'un lieu d'origine vers divers pays d'accueil. Dans le même temps, le judaïsme allemand, ses sites et sa mémoire ont connu destruction et dispersion. Dans le cadre d'un projet de recherche germano-israélien des années 1990, une archive orale a été créée, l'*Israel-Corpus* constitué d'entretiens avec des émigrant-es juif-ves originaires de la plupart des régions germanophones d'Europe centrale et arrivés en Palestine/Israël dans les années 1930. « Archives de la langue parlée », « biographies langagières », « récits de vie » – ces entretiens constituent une archive orale documentant l'histoire et la vie des Juifs germanophones en Palestine mandataire / Israël après l'émigration et la Shoah.

Que nous « dit » ce *corpus* ? Quel « goût de l'archive » (Arlette Farge) permet-il ? En quoi documente-t-il cette « diaspora dans la diaspora » après-guerre ? Comment le *corpus* s'insère-t-il par rapport à d'autres archives orales comparables ?



Christina FEIST

Titre :

De Kant à la réforme. L'impact de la philosophie kantienne sur la critique de la tradition juive chez Lazarus Bendavid



Morgane FORTIN

Doctorante, Université Paris Nanterre
(avec Alexandre Karsenty)

Titre :

Perspectives historiques et fondements juridiques autour des expulsions des juifs du Midi au début du XIV^e siècle

Résumé :

La question des relations entre les juifs et l'autorité est particulièrement prégnante dans un contexte d'expulsions telles celles qui secouent le Midi au début du XIV^e siècle. Les expulsions et les confiscations de biens – les premières n'impliquant pas systématiquement les secondes – ne sont pas des pratiques nouvelles.

Il s'agira donc, d'une part, d'étudier la pratique de trois expulsions : celles du Royaume de Espagne de 1306 et de 1322 – qui n'a certainement pas eu lieu –, et l'expulsion du Comtat Venaissin de 1322. Celles-ci seront ensuite mises en regard avec les sources civilistes, canoniques et théologiques, autant d'*auctoritates* articulées par le juriste Oldradus (m. 1335) afin de proposer, semble-t-il, un régime juridique de l'expulsion.



Elisabeth GABAIL GUILLIBERT

Doctorante, CEAO Paris

Titre :

Le *midrash* aggadique concernant Job dans le traité *Baba Batra* du Talmud de Babylone, 14b-16b.

Résumé :

Le *midrash* aggadique est un genre essentiellement palestinien. Peu de textes du Talmud de Babylone commentent un livre biblique de manière suivie. L'un d'entre eux, consacré à Esther, appelé *midrash* babylonien sur Esther, est dans le traité *Megilla*, 10b-17a. Ce texte a fait l'objet d'une étude approfondie en trois volumes de E. Segal. Une autre séquence de cette nature mérite d'être étudiée de près, c'est la *sugya* que le Talmud de Babylone, traité *Baba Batra*, consacre au livre de Job.

En nous inspirant des travaux de Segal, nous verrons ce que ce *midrash* a de spécifiquement babylonien, sur quelles traditions antérieures palestiniennes le texte s'appuie et les modifie, éventuellement. Dans la lignée des travaux de D. Weiss Halivni on observera l'œuvre des *stamma'im* : la façon dont ils ont construit cette séquence, agencé les matériaux, et probablement introduit des modifications dans les sources antérieures. Peut-être ont-ils eux-mêmes ajouté des commentaires. On essaiera ainsi de cerner la composition *stammaïtique* de cette *sugya* qui traite du livre de Job, livre fondamental qui pose la question du mal. Cette séquence permet d'avoir un aperçu sur la manière dont les rabbins babyloniens antiques percevaient la question du mal.



Michaël GASPERONI

Chargé de recherche, CNRS/Centre Roland Mousnier (UMR 8596)

A.

Titre :

Pourquoi expulser ou ne pas expulser les Juifs ? Autour de la gestion des populations juives dans l'Espagne de la première modernité

Résumé :

Tolérer, accueillir, favoriser, ou au contraire brimer, discriminer, éloigner temporairement ou expulser, marginaliser ou enfermer dans des ghettos : les politiques des différents États de la péninsule italienne au Moyen Âge et à l'époque moderne à l'égard des populations juives ont été aussi variées que contradictoires. Cette communication se propose de faire un état des lieux des différentes politiques publiques en matière de gouvernement et d'administration des minorités juives italiennes sur la longue durée.

B.

Titre :

Présentation du projet *Géo-J*

Résumé :

Cette communication se propose de présenter le projet « Géo-J », un atlas numérique dont l'objectif est d'apporter un éclairage nouveau sur l'histoire de la présence juive en Espagne. Ce projet, qui s'inscrit dans une perspective historique de longue durée (Moyen Âge – époque moderne), se fonde sur la collecte massive de sources d'archives pour la plupart inédites. Il se propose de mettre à disposition de la communauté scientifique et du grand public des documents, des cartes, de nombreuses bases de données et les sources à partir desquelles elles ont été élaborées sur la population juive de la péninsule italienne.



Jérémy GUEDJ

MCF, Université Côte-d'Azur / CMMC

Titre :

La politique française à l'égard de l'immigration juive et les organisations internationales d'assistance aux réfugiés (1945-1950)

Résumé :

« International par sa nature, le problème des réfugiés ne peut être résolu que sur le plan international. [...] La situation de la Espagne à l'égard des réfugiés présente des caractères spécifiques du fait qu'elle est à la fois un pays d'accueil et un pays d'immigration »³. Ces propos tenus par Jacques Vernant, dans une étude commandée par le Haut-Commissariat des Espagne pour les réfugiés (HCR), démontrent à quel point la gestion des réfugiés ne pouvait relever des seules décisions françaises, même si les grandes orientations de la politique migratoire française d'après-guerre n'y étaient bien sûr pas étrangères. Nous nous proposons ainsi, dans la présente proposition, d'étudier comment l'immigration juive, notamment d'Europe centrale et orientale, après-guerre a représenté un enjeu national, s'insérant dans des schémas et pratiques français, et international, car la Espagne devait désormais composer avec des organismes internationaux comme le Comité intergouvernemental pour les réfugiés (CIR), l'*United Nations Relief and Rehabilitation Administration* (UNRRA) ou l'Organisation internationale pour les réfugiés (OIR). Il s'agira d'éprouver l'idée selon laquelle la politique des réfugiés est un révélateur profond des orientations d'un État à l'égard des mouvements humains et, plus largement, du traitement de l'altérité. De fait, à l'égard des Juifs émigrant vers la Espagne, c'était une politique spécifique – comparable à celle relative à aucune autre minorité ou nationalité – qui était mise en place, à l'échelle des instances internationales, comme de la Espagne.

³ Jacques VERNANT, *Les réfugiés dans l'après-guerre*, Monaco, Éditions du Rocher, 1953, p. 273.



Alessandro GUETTA
Professeur, INALCO / CERMOM

Titre :

La contribution des auteurs italiens à la linguistique hébraïque à la « Renaissance » et à la première époque moderne

Résumé :

La formation intellectuelle des Juifs italiens, du Moyen Âge jusqu'à une époque récente, a constamment compris l'étude de la grammaire hébraïque. Cela explique l'écriture d'une série d'ouvrages, des petits manuels sans ambitions destinés aux élèves, qui comprenaient des tables des formes verbales et des flexions des noms, jusqu'aux véritables traités. Ces derniers peuvent être considérés comme les héritiers de la science linguistique hébraïque d'Espagne et de Provence. Ils n'ont jamais fait l'objet d'une étude globale, et pour certains même pas d'une étude ponctuelle. Je me propose de faire une description de certains d'entre eux et de mettre en évidence, au-delà des contributions plus techniques à la linguistique, leur place dans l'histoire intellectuelle : le statut de l'hébreu par rapport aux autres langues est un exemple intéressant d'élément récurrent de ces ouvrages, dont les optiques changent au cours du temps.

Auteurs étudiés : Yehuda ben Yehiel (Messer Leon), Avraham De Balmes, Immanuel ben Yekutiel de Benevento, Shemuel Archivolti.



Francesca GORGONI
Post-doc, Université de Haïfa

Titre :

La poésie philosophique du *Shir ha-Shirim* d'après deux interprètes provençaux : langage poétique et exégèse traditionnelle chez Moïse Ibn Tibbon et Gersonide

Résumé :

Moïse Ibn Tibbon (Marseille, XIII^e siècle), médecin, philosophe et traducteur provençal de l'arabe vers l'hébreu, a été l'un des acteurs les plus représentatifs du mouvement philosophique juif au XIII^e siècle. Traducteur, *inter alia*, des ouvrages d'Avicenne, de Maïmonide et d'Averroès, et auteur de plusieurs commentaires philosophiques aux textes bibliques, son activité précède d'une génération celle de Levi ben Gershon, *alias* Gersonide, (Bagnol sur Cèze, 1288-Perpignan, 1340) un des plus importants philosophes et scientifiques du monde juif et latin du XIV^e siècle.

Tout en faisant partie du même mouvement intellectuel qui a permis l'épanouissement des études philosophiques en langue hébraïque, les noms de Moïse Ibn Tibbon et de Gersonide ne sont pas souvent mis en relation, car ils témoignent de deux inclinations différentes au sein de la pensée philosophique juive médiévale. L'une, celle de Moïse, plus proche de la pensée néo-platonicienne et l'autre, celle de Gersonide, penchant vers à une vision strictement logique de la connaissance de la nature et de la langue. Ces deux inclinations deviennent particulièrement évidentes dans leurs commentaires au *Shir ha-Shirim*.

Les difficultés thématiques et stylistiques soulevées par la *Cantique de Cantiques* ont donné lieu à des interprétations divergentes. Cette proposition voudrait attirer l'attention sur deux aspects spécifiques des commentaires : 1) le rapport de Moïse Ibn Tibbon et de Gersonide avec l'exégèse traditionnelle du *Cantique* et l'inclusion de celle-ci dans leurs propres interprétations du texte biblique ; 2) le développement de deux approches herméneutiques très différentes représentatives de la manière dont ils ont réfléchi à la place du langage poétique parmi les sciences philosophiques et sa valeur pour la connaissance des vérités divines.



Gilles HANUS

Professeur de Philosophie, Directeur des Cahiers d'Études Lévinassiennes

Titre :

Le logos et la lettre : Benny Lévy lecteur de Philon d'Alexandrie

Résumé :

Le livre de Benny Lévy, *Le logos et la lettre*, vise, de son propre aveu, « le point où la langue de la philosophie s'épuise à dire ce qui se trame dans les lettres carrées de l'Écriture ». Il interroge donc radicalement la possibilité d'une traduction du sensé biblique, des sémantèmes, dans la langue de la philosophie, dans les philosophèmes, traduction dont Philon fut l'un des praticiens les plus audacieux. Pour mener son interrogation, Benny Lévy examine la façon dont Philon pense quatre différences essentielles énoncées par la Torah : celle du masculin et du féminin, d'Israël et des nations, de la lettre et de l'esprit, du Créateur et de la créature. Sur chacun de ces points, telle est la thèse déployée par Benny Lévy, le logos philosophique bute et finit par produire de l'obscurité. Nous exposerons la lecture de Benny Lévy en nous en tenant à l'un de ces aspects, partant de la lecture philonienne d'un verset pour en souligner les présupposés et constater l'écart qui se creuse dans le passage de la lettre au logos.



Johannes HEIL

Professeur, Hochschule für jüdische Studien Heidelberg

Titre :

La littérature latine du peuple du livre durant l'Antiquité tardive

Résumé :

Les sources sur les Juifs de la Méditerranée occidentale à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge semblent lacunaires. Avant 900, on croit qu'il n'existe pratiquement pas de témoignages proprement juifs. Nous possédons des inscriptions funéraires, principalement dans le Sud de l'Espagne, mais aussi dans le Sud de la France, en Espagne et au Maghreb, écrites en grec et en latin, puis de plus en plus souvent en hébreu. Par ailleurs, quatre ou cinq synagogues ont fait l'objet de fouilles. Certains chercheurs en déduisent un déclin culturel complet suite à la destruction du Temple de l'an 70 de notre ère et à la rupture des communications avec l'Orient. Il est courant de parler de « juifs bibliques » — mais un « peuple du livre » est-il concevable sans référence à d'autres textes ?

Cette intervention retiendra une autre approche. Elle analysera les textes latins de la tradition ecclésiastique qui ne présentent pas de contenu chrétien et fera valoir que certains d'entre eux, comme les *Quaestiones in libros regum* et *Paralipomenon* de Pseudo-Jérôme ou des commentaires anonymes du Livre des Juges, d'Habacuc et de Zecharie sont d'origine juive. Le *Liber Antiquitatum Biblicarum* de Pseudo-Philon est également attribué à ce corpus et pourrait avoir été écrit en latin à Rome au VI^e siècle. Les titulatures des manuscrits de Reims et de Saint-Denis, qui mentionnent explicitement qu'un juif est l'auteur des *Quaestiones*, en constituent le point de départ.



Noémie ISSAN-BENCHIMOL
Doctorante, EPHE/Centre Roland Mousnier

Titre :

Les gestes de l'obligation en droit talmudique

Résumé :

La contribution de Noémie Issan-Benchimol vise à proposer une typologie conceptuelle des gestes de l'obligation et de l'engagement du droit talmudique dans leur rapport avec la parole. Quel rôle les gestes ont-ils dans la création du lien juridique (ceux qui scellent une acquisition ou une vente, l'impossibilité de s'obliger par des paroles nues ou une simple promesse) ? Que signifient le serment sur un rouleau de Torah ou le serrage de mains (*teqiyat kaf*) ? La parole assermentée, en effet, est toujours plus que la simple parole : « le corps juré est traversé d'une tension, il établit un contact presque charnel, sinon matériel, avec des choses qui ne sont pas de l'ordre du langage, des dieux, des choses sacrées. » (Alain Testart). Le corps du jureur est également un corps moral : la littérature rabbinique s'intéresse beaucoup aux manifestations émotionnelles et éthiques du jureur tels que la honte ou l'impudence. Il s'agira ainsi de repenser, à l'aide des textes rabbiniques, la définition classique de serment comme « acte de parole » uniquement pour lui rendre sa dimension de performance sociale totale impliquant le corps, la parole, l'intention, la divinité et le monde.



Renato KAMHI

Doctorant, IReMus/Sorbonne Université ; professeur de violon

Titre :

Les Séfarades de l'Ex-Yougoslavie et les sociétés chorales : essor et enjeux d'une pratique musicale exogène

Résumé :

Les évolutions géopolitiques de la deuxième moitié du XIX^e siècle vont entraîner des transformations sociétales importantes dans la région qui deviendra après la Première Guerre mondiale le Royaume des Slaves du Sud et par la suite la Yougoslavie. Ces transformations concernent également l'organisation de la vie culturelle et musicale, notamment celle des minorités ethniques. Parmi ces minorités, les Séfarades, installés dans ces contrées depuis le XVI^e siècle, vont fonder des associations musicales, des sociétés chorales basées sur le modèle des *Lidertafel*, une pratique importée des pays germaniques par le biais de différents flux migratoires.

Dans cette communication, nous souhaitons nous pencher sur l'essor de cette pratique, les enjeux musicaux et sociaux qu'elle présente pour la communauté séfarade, à la fois dans les rapports internes aussi bien qu'externes, avec la société environnante. Nous illustrerons notre propos en prenant exemple des trois chorales, la Société chorale serbo-juive (*Hor Braća Barub*) de Belgrade, *La Lira* de Sarajevo et le *MPZ Moša Pijade* (MPZ Lira) de Zagreb, afin de montrer les différentes évolutions, dont les fonctions d'émancipation et de sauvegarde du répertoire judéo-espagnol et qui inscrivent aujourd'hui durablement cette pratique dans le paysage musical ex-yougoslave.



Habib KAZDAGHLI

Professeur d'histoire contemporaine, directeur du laboratoire du patrimoine de l'université de Manouba

Titre :

Parcours de Juifs de Djerba à Tunis et Paris : mobilités, réseaux et relais

Résumé :

Depuis la plus haute antiquité décrite par Homère comme un lieu captivant où vivent les Lotophages, par sa position insulaire, Djerba a toujours su retenir les gens qui y étaient venus la prendre comme lieu refuge provisoire pour éviter les persécutions de toute nature. Partant du constat que plusieurs minorités étaient venues

s'installer – berbères (musulmans ibadites), noirs, grecs, maltais, etc. – les juifs n'échappent pas à la même règle ; certes beaucoup étaient partis ailleurs – en Israël, en France, etc. – mais, comparé aux régions et villes de Tunisie, le nombre des juifs qui y sont restés est unique. On peut encore parler de l'existence d'une communauté juive installée dans un quartier propre, la « Hara kbira », qui était jadis située aux portes de Houmt Souk, mais qui est aujourd'hui complètement entouré de toute part par les habitants musulmans. Notre propos est d'essayer de montrer les divers aspects de cette résilience pour les personnes qui y vivent toujours et la centralité de Djerba pour les personnes qui sont allées vivre aussi bien à Tunis qu'à l'étranger.



Alexandre KARSENTY

Doctorant, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Université Paris Nanterre

(avec Morgane Fortin)

Titre :

Perspectives historiques et fondements juridiques autour des expulsions des juifs du Midi au début du XIV^e siècle

Résumé :

La question des relations entre les juifs et l'autorité est particulièrement prégnante dans un contexte d'expulsions telles celles qui secouent le Midi au début du xiv^e siècle. Les expulsions et les confiscations de biens – les premières n'impliquant pas systématiquement les secondes – ne sont pas des pratiques nouvelles.

Il s'agira donc, d'une part, d'étudier la pratique de trois expulsions : celles du Royaume de France de 1306 et de 1322 – qui n'a certainement pas eu lieu –, et l'expulsion du Comtat Venaissin de 1322. Celles-ci seront ensuite mises en regard avec les sources civilistes, canoniques et théologiques, autant d'*auctoritates* articulées par le juriste Oldradus (m. 1335) afin de proposer, semble-t-il, un régime juridique de l'expulsion.



Étienne KERBER

Rabbin, CJL Paris

Titre :

Le *Pardès*. Rabbi Akiva et le prophète Ezekiel

Résumé :

Cette présentation traitera du parallèle possible entre le personnage de Rabbi Akiva et du prophète Ézéchiël dans la *Aggada* des quatre entrées dans le *Pardès*. Elle proposera de rafraîchir, sinon de renouveler la lecture de ce célèbre récit en procédant à l'étude des différentes versions de la *Aggada*, à partir des variantes manuscrites et au regard des publications récentes sur le sujet.



Audrey KICHELEWSKI

MCF, Université de Strasbourg

Titre :

L'histoire de la Shoah dans le prétoire polonais : narrations de guerre dans les procès des collaborateurs de nazis, 1945-1970

Résumé :

Cette contribution entend s'intéresser à la narration développée dans les procès de collaborateurs de nazis qui se sont tenus en Pologne en deux temps, immédiatement après la guerre puis dans les années 1960, sur la base légale du « décret d'août » (1944) punissant les « traîtres à la Nation polonaise ». Ces procédures, par milliers puis centaines, ont longtemps été analysés uniquement par le prisme de leur instrumentalisation politique (disqualifier les ennemis du nouveau régime communiste). Il s'agit ici de prendre en compte leur dimension socioculturelle, symbolique et surtout mémorielle. Quelle narration sur la guerre et les persécutions antisémites est produite dans ces procès ? Dans quelle mesure reflète-t-elle ou non les politiques mémorielles qui se façonnent au même moment dans un pays où la mémoire publique de la Shoah se façonne par le biais de l'antifascisme et de l'universalisation, écartant rapidement de la sphère des débats la question de la collaboration avec les nazis, les collaborateurs étant officiellement toujours pensés comme en marge de la Nation mais souvent défendus dans le prétoire.



Judith KOGEL

Directrice de recherche, CNRS-IRHT

Titre :

La version française du *Maqre-dardeqe* (BNF Hébreu 1243)

Résumé :

Au cours du Moyen Âge, les savants juifs ont produit des ouvrages lexicographiques qui connurent une large diffusion, en ce qu'ils permettaient un accès facilité au texte biblique et à son interprétation. Deux genres différents nous sont parvenus, les dictionnaires de racines et les glossaires. Les premiers présentent, dans l'ordre alphabétique, les racines permettant de regrouper commodément tous les mots de l'hébreu biblique. Les glossaires bilingues sont des supports didactiques orientés, facilitant une traduction mot à mot des versets de la Bible. Dans ces ouvrages, les lemmes, qui suivent l'ordre du texte biblique et qui apparaissent généralement sous la forme grammaticale qu'ils ont dans les versets, sont suivis d'une traduction vernaculaire.

Ces deux genres, dictionnaires des racines et glossaires, ont coexisté durant toute la période médiévale et à l'aube de la Renaissance, alors que le célèbre dictionnaire des racines de David Qimhi, *Sefer ha-shorashim* fut imprimé dès 1470 à Rome, les glossaires, probablement tombés en désuétude, restèrent inédits. Toutefois, un manuel, œuvre hybride entre glossaire et dictionnaire des racines, le *Maqre dardeqe* vit le jour à Naples, en 1488⁴. Au cours de cette communication, nous évoquerons l'œuvre, l'auteur, les différents témoins, et notamment le manuscrit conservé à la BNF, Hébreu 1243, le genre littéraire de ce texte, ses sources et ses influences.



Miklós KONRÁD

Senior Research Fellow, Institute of History, Research Centre for the Humanities, Budapest

Titre :

L'immigration des Juifs galiciens en Hongrie sous la Double Monarchie (1867-1918) : l'histoire d'un mythe politique et antisémite

Résumé :

La Double Monarchie fut l'âge d'or des Juifs de Hongrie. Émancipés en 1867, alors qu'ils comptaient 540 000 personnes, ils connurent pendant cette période une ascension sociale et économique impressionnante. En 1910, lors du dernier recensement précédant la Grande Guerre, et alors que leur nombre était passé à 911 000, les Juifs de Hongrie pouvaient s'enorgueillir de compter parmi leurs membres des centaines de familles anoblis par François-Joseph, une trentaine de familles élevées à la baronnie, des dizaines de députés parlementaires, ainsi que la quasi-totalité de la grande bourgeoisie d'affaires du pays. Représentant 5% de la population totale, ils

⁴ Un exemplaire incunable a été acquis par la BNF en 1884, comme l'a signalé Moïse Schwab, « Chronique et notes diverses », *Revue des études juives* 8 (1884), p. 331. Il parle d'un glossaire hébreu-arabe-roman.

constituaient plus de 40% des avocats, des médecins et des journalistes de Hongrie. Parallèlement toutefois à cette fulgurante dynamique, les Juifs de Hongrie, c'étaient également une masse de Juifs ultra-orthodoxes, en grande partie hassidiques, qui, aux confins nord-est du pays, restaient linguistiquement et culturellement quasi totalement intouchés par l'assimilation et la sécularisation et demeuraient bien plus proches de leurs coreligionnaires d'Europe de l'Est que des Juifs de Budapest. C'est cette masse de Juifs en caftans et papillotes, incarnations de l'altérité juive, qui permit la naissance d'un mythe au succès fulgurant, celui d'une immigration de Juifs est-européens, essentiellement galiciens, qui, aux yeux de la quasi-totalité de l'opinion publique, s'apparentait à une véritable invasion. En réalité, cette immigration galicienne, incontestable jusqu'à la fin des années 1860, s'est ensuite quasi complètement tari pour laisser place, bien au contraire, à une émigration massive de la population juive hongroise. Comment expliquer cette conviction quasi unanime d'une effroyable invasion galicienne en réalité inexistante, cet aveuglement général ? Comment expliquer que le pouvoir politique hongrois, officiellement de loin le plus philosémite de la région, ait volontairement dissimulé les résultats du recensement de 1900 qui démontraient que le nombre de Juifs nés en Galicie et vivant sur le territoire hongrois était absolument insignifiant ? Et finalement, comment expliquer que la bourgeoisie juive acculturée ait elle aussi prêté foi à ce mythe et l'ait repris à son compte ? Ce sont à ces questions que nous tenterions de répondre.



Jean-Pierre LAMBERT

Président honoraire de la société d'histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine

Titre :

Mémoire et cimetières

Résumé :

Tous les ouvrages traitant des cimetières postulent que les juifs étaient enterrés du moins dans l'espace germanique (et peut-être français), dans de grandes nécropoles regroupant un grand nombre de communautés. Cette assertion pose quelques problèmes et apparaît assez difficile à croire, dans la mesure où les distances séparant les communautés des cimetières sensés recevoir leurs morts obligeaient à des déplacements souvent difficiles et très fréquents du fait de la mortalité importante. Par ailleurs, des comparaisons entre le nombre de décès au XVIII^e siècle et les espaces utilisés pour cette période dans les grandes nécropoles montrent que les cimetières connus n'ont pu accueillir que moins de la moitié des morts de cette période. L'étude du cimetière encore partiellement utilisé vers 1820 de Neuwiller les Saverne montre que la mémoire de ce cimetière a disparu en moins de cent ans. Il semble donc bien que deux types de cimetières aient coexisté : des grands cimetières enclos au XVIII^e siècle où étaient enterrés les juifs aisés et où sans doute certaines familles avaient leurs habitudes quitte à faire de grands déplacements (ce qui se voit encore au XX^e siècle), et des lieux beaucoup plus modestes où on enterrait les très nombreux enfants et les pauvres, sans doute sans stèle de pierre. Ces lieux ont disparu de la mémoire des hommes pour la presque totalité.



Nicolas LAUGEL

Master II, Université de Strasbourg

Titre :

De retour. Les Juifs de Haguenau après la Shoah

Résumé :

Riche de cinq cent soixante-neuf membres, la communauté de Haguenau est, en 1939, la deuxième communauté juive la plus importante du Bas-Rhin après celle de Strasbourg. Elle perd au cours de la guerre un quart de ses membres, soit environ cent cinquante personnes.

Lorsque les survivants reviennent après cinq années d'exil, leur accueil a parfois été peu amène, voire même brutal. À leur arrivée, ils retrouvent leurs habitations soit vidées de leur mobilier, soit occupées par des personnes placées par l'administration allemande qui, dans certains cas, refusent de rendre les logements aux

propriétaires légitimes. Ceux qui retrouvent leurs meubles se heurtent à la mauvaise foi de leurs acquéreurs – leurs voisins – qui ne pensaient pas les voir revenir un jour. Quant aux commerces, ils sont eux aussi entre les mains de nouveaux propriétaires qui, les ayant acquis légalement sous l'administration allemande, refusent quelques fois de les rendre aux propriétaires légitimes. Dès lors, au sentiment d'avoir été abandonné par la République française, s'est mêlé celui d'avoir été abandonné par ses voisins.

Ainsi, j'écris à travers la presse, les rapports préfectoraux, les rapports des renseignements généraux, les procès pour la récupération des biens spoliés et les archives d'organisations juives d'aides sociales une histoire du quotidien des Juifs de Haguenau après la Shoah. En d'autres termes, une histoire des relations franco-juives dans l'Alsace – à nouveau française – de l'immédiat après-guerre.



Anna LISSA

MCF, Université Paris 8

Titre :

Nahum Slouschz et la première histoire de la littérature hébraïque moderne

Résumé :

En 1902 parut en France la première histoire de la littérature hébraïque moderne : « La renaissance de la littérature hébraïque (1743-1885) : essai d'histoire littéraire », dont l'auteur était Nahum Slouschz (1871-1966). Le livre est en effet sa thèse présentée à la faculté des Lettres pour l'obtention du doctorat à l'Université de la Sorbonne et il lui vaudra la chaire en littérature néo-hébraïque dans la même université en 1904. Il sera par la suite traduit et publié en hébreu (Tushiyah, Varsovie, 1906, version révisée et avec une nouvelle introduction) et en anglais (Philadelphia : Philadelphia Publication Society, 1909, traduit par Henrietta Szold et basé sur le texte français et hébreu).

A l'exception de quelques articles épars (Jörg Schulte, « Nahum Slouschz (1871-1966) and his Contribution to the Hebrew Renaissance », *The Russian Jewish Diaspora and European Culture, 1917-1937*, edited by Jörg Schulte, Olga Tabachnikova, Peter Wagstaff, Leiden, Brill 2012, p. 109-125 ; Lilah Nethanel, « Brenner in French – A Forgotten Essay on Y. H. Brenner's Literary Work, Paris, 1913 » *Prooftexts*, n° 38, 2020, p. 34-59), son travail sur la littérature hébraïque moderne n'a pas fait l'objet d'analyses systématiques et approfondies.

Dans cette contribution, sera esquissé un examen de la conception, des contenus et de la méthode adoptés par Nahum Slouschz, afin de faire ressortir les éléments qui différencient son œuvre par rapport aux antécédents travaux de recherche sur la littérature juive et l'influence qu'il a eu sur les travaux de recherche suivants voire même sur l'étude de la littérature hébraïque moderne en tant que domaine de recherche indépendant et avec des fondements scientifiques solides.



Ryan LOW

Doctorant, Harvard University

Titre :

In domo dicti Salamite judei. La maison juive comme un nœud d'information dans un village médiéval

Résumé :

Le 19 juin 1383, Bertrand Raybaud, noble du village de Gordes, vend son droit à tous les revenus des tenanciers à un éminent prêteur, procureur et propriétaire de vignobles juif nommé Salamitas de Salves. Décrit dans les contrats transcrits par les notaires publics comme le fermier à ferme (*firminus jurium*), Salamitas certifiait tous les transferts de propriété et percevait les droits dus sur chaque propriété du domaine du seigneur. Ces procédures légales nécessitaient que des dizaines de propriétaires fonciers chrétiens et leurs notaires se rendent chez Salamitas en supplication. En outre, les notaires assistaient fréquemment aux actes et les transcrivaient pour des dizaines de prêts et de ventes qui avaient lieu dans la maison de Salamitas tout au long de l'année. Ma

communication soutient que la maison juive est devenue un nœud de l'information dans les villages médiévaux en raison de la collaboration entre les Juifs et les notaires et j'explorerai les effets que cela a eu sur la vie rurale.



Mariapina MASCOLO

Post-doc, EPHE

Titre :

Documents sur la présence juive dans l'Italie péninsulaire du Midi : état de l'art quarante ans après le début des recherches de Cesare Colafemmina

Résumé :

Les recherches de Cesare Colafemmina sont internationalement connues pour les découvertes de nouveaux secteurs de catacombes juives et chrétiennes à Venosa (années 1970-1980) et pour l'étude systématique des épigraphes juives dans le sud de l'Italie. Après des recherches archéologiques, depuis 1981, ses recherches se sont tournées vers des documents attestant la présence juive, non seulement notariale, mais aussi ecclésiastique et privée, produisant des volumes tels que *The Jews in Calabria* (Brill 2012). Ses publications sur le sujet sont diffusées dans des articles et des volumes, tandis que les sources des Pouilles ont été enregistrées dans un corpus de registri (M. Mascolo-M.C. Nardella, *Archivi per la storia degli Ebrei in Puglia. Le fonti ebraiche e i registri dei documenti nelle trascrizioni di Cesare Colafemmina*, CeRDEM | MiBACT | Università degli Studi di Bari, Bari 2014). Cependant, il existe encore des inédits de Colafemmina qui attendent une édition posthume, en particulier concernant des documents de la Basilicate, de la Principauté de Citra et en partie de la Campanie. Cette contribution entend faire le point sur l'état de l'art en matière de recherche / publications et esquisser un résumé des contextes qui ont émergé de la présence juive, en relation avec les communautés locales, du IV^e au XIV^e siècle.



Isabella MAURIZIO

Doctorante, EPHE/Alma Mater Studiorum, Bologne

Titre :

L'hébreu de la deuxième colonne hexaplaire d'Origène (*Secunda*) par rapport aux traditions contemporaines de la langue hébraïque : évidence de certains phénomènes phonétiques

Résumé :

Le terme *Hexapla*, dérivé du grec ἑξαπλαῖα, indique une synopse de six colonnes, comme la signification de l'adjectif le suggère. Elle a été composée par Origène à Césarée de Palestine, probablement en tant qu'édition critique de la version des Septante. Dans la deuxième colonne — *Secunda* — le texte hébreu de l'Ancient Testament est transcrit en lettres grecques ; cela nous permet d'analyser la langue hébraïque telle qu'elle émerge de la transcription grecque, qui présente aussi les voyelles, dont le texte original est privé jusqu'à la première ponctuation massorétique (VII-X^e siècles). L'examen phonétique de la transcription constitue aussi bien le moyen pour enquêter sur la tradition de l'hébreu avant l'œuvre normalisante des Massorètes ; le mot tradition est utilisé en tant que synonyme de *background*, « langue à la base » de la colonne : cette dernière peut premièrement être révélée à partir des translittérations de prénoms sémitiques en grec, qui pourraient montrer des phénomènes similaires à ceux de la colonne. Deuxièmement, les données peuvent être comparées aux grandes traditions de la langue hébraïque — celle de Tibériade, ainsi que la palestinienne et la babylonienne — afin de reconstruire la tradition de la langue hébraïque en Palestine à l'époque d'Origène, à savoir à une époque antérieure de quatre siècles à l'immense œuvre massorétique.



Nadia MALINOVICH
MCF, Université de Picardie/GSRL

Titre :

« La méthode orale et l'Alliance Israelite Universelle en Terre d'Islam (1940-1970) »

Résumé :

Les archives riches de l'Alliance Israelite Universelle permet de bien comprendre la création et le fonctionnement de son réseau scolaire et son rôle dans la transformation des sociétés juives au Moyen-Orient et en Afrique du Nord à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Toutefois, comme le note l'historien et ancien directeur de l'AIU, Georges Weill, on en sait beaucoup moins sur « l'évolution des mœurs et des structures mentales des peuples qui ont subi l'influence de cette doctrine », sur laquelle les archives sont largement muettes. Si les voix des milliers d'individus qui ont fréquenté les écoles de l'AIU dans l'avant-guerre sont, pour la plupart, perdues, la méthode orale est une ressource précieuse pour étudier les dernières décennies de l'AIU en Terre d'Islam. Mon intervention se focalisera sur les entretiens que j'ai menés avec plus de 70 personnes ayant fréquenté les écoles de l'AIU dans le bassin méditerranéen entre les années 1940 et les années 1970. Ces histoires orales donnent un aperçu des façons dont ces personnes ont jugé l'influence de cette éducation sur leur vie et celle de leur communauté, à l'époque de bouleversements sociaux, politiques et culturels rapides.



Davide MANO

Docteur, Université de Strasbourg

A.

Titre :

Se présenter à l'autorité : suppliques, déférence et autoreprésentation juives (Toscane, 1796-1801)

Résumé :

Cette communication abordera le sujet des suppliques juives adressées à l'autorité non-juive en Toscane à l'époque révolutionnaire. L'étude des suppliques permet de reconstituer une histoire discursive de la déférence juive aux pouvoirs non-juifs. Elle permet également de mettre en lumière la nature politique de l'expérience communautaire juive dans la galout. La question de l'autoreprésentation sera tout particulièrement prise en considération dans cet exposé, qui se propose de présenter des suppliques, des mémoires ou encore des plaintes, produites par les communautés juives de Sienne, Florence et Pitigliano entre 1796 et 1801 (voire aussi le texte de la proposition collective).

B.

Titre :

Représenter la mobilité intellectuelle juive dans l'Italie moderne. Quelques études de cas dans le panel : Géo-J : un atlas historique et numérique de la présence juive en Italie (XV^e-XIX^e siècles).

Résumé :

Cette communication abordera le sujet de la mobilité de rabbins et autres intellectuels juifs dans l'Italie moderne. Je proposerai à ce titre quelques cas d'études issus de mes propres terrains de recherches dans les archives juives italiennes, tout en articulant une réflexion sur les modalités et les potentialités d'une représentation spatiale, multimédia, de ce phénomène complexe.



Sarah MAUGIN

Doctorante, Université de Perpignan-Via Domitia, groupe JACOV

Titre :

L'endettement de l'Aljama des juifs de Perpignan au début du XV^e siècle



Martin MESSIKA

Docteur

Titre :

Aider à circuler, aider à s'installer. Des organisations juives et la migration juive de Tunisie et du Maroc en France et au Canada (1950-1970)

Résumé :

Cette communication vise à examiner l'action d'organisations juives internationales dans la migration des populations juives de Tunisie et du Maroc à partir des années 1950. Après la Seconde Guerre mondiale et face aux incertitudes politiques liées à la décolonisation des organisations juives, notamment implantées aux États-Unis, se sont mobilisées pour construire une politique d'aide au départ des juifs du Maghreb vers d'autres pays qu'Israël. Cette mobilisation a permis notamment l'émigration de juifs du Maroc au Québec. Néanmoins, cette communication entend mettre en regard ces politiques associatives avec les parcours migratoires des populations juives concernées. Ainsi, loin d'aboutir à un mouvement à sens unique, du pays de naissance vers un unique pays d'accueil, les associations juives d'aide à l'émigration et les services sociaux juifs parisiens et montréalais qui accueillent les nouveaux arrivants se trouvent au cœur de circulations diverses, d'aller-retour qui témoignent de l'élaboration progressive des parcours migratoires.



Alexander MIMOUN

Doctorant, Université du Littoral Côte d'Opale

Titre :

L'image des juifs et son évolution dans les écrits de Castille (milieu XIII^e – milieu XIV^e)

Résumé :

Alphonse X de Castille (1252-1284), surnommé « le Sage » est réputé avoir été un roi « tolérant » pour les minorités et tout particulièrement la minorité juive. Pourtant lorsque l'on se penche sur la représentation des juifs figurée dans les nombreux manuscrits produits par le *scriptorium* alphonsin, c'est une image très ambivalente qui se dégage où coexistent des rappels au principe de « tolérance » du consensus augustinien mêlés à de nombreux stéréotypes négatifs ainsi qu'une certaine criminalisation du judaïsme. Cette image prend une coloration économique plus marquée à partir de la fin du règne d'Alphonse X alors que la Castille entre dans une période de crise politique, économique et sociale importante et que le discours sur l'« usure » diffusé par l'Église a infusé les mentalités. Sans pour autant totalement disparaître, l'image du juif comme « ennemi doctrinal » va progressivement évoluer vers celle d'un « ennemi fonctionnel » et les polémiques les plus virulentes se transformer en sanctions économiques et en violences physiques à l'horizon du milieu du XIV^e. Notre propos s'appuiera principalement sur une analyse des miniatures du *Codice Rico* des *Cantigas de Santa Maria* et des principaux codes juridiques alphonsins (*Fuero Real*, *Siete Partidas*) mis en perspective avec les dispositions concernant la minorité juive au cours des réunions de *Cortes* ayant émaillé les règnes d'Alphonse X à celui de Pedro I^{er}.



Yoann MORVAN

Chargé de recherche, CNRS, Mesopolhis/Aix-Marseille Univ.)

Titre :

Insularités juives connectées. Approches anthropologiques comparées des Juifs de Djerba (Tunisie) et de Quba (Azerbaïdjan)

Résumé :

Les Juifs de Djerba (Tunisie du sud) et ceux dits « des montagnes » (Azerbaïdjan) se caractérisent par leur forte singularité, pour partie liée à leurs histoires culturelle et religieuse, singularité que l'on pourrait voir comme la résultante d'une forme d'isolement en raison de leur situations géographiques respectives : dans une île méditerranéenne entourée de déserts, d'une part ; et à cheval sur le Caucase oriental, d'autre part. Si ce dernier facteur a, sans conteste, joué un rôle important, il a cependant, à première vue paradoxalement, amené ces deux groupes à développer des compétences, notamment linguistiques, en matière de connectivités, en particulier sur le plan commercial. De nos jours, ces compétences leur permettent de s'insérer dans les flux de la globalisation avec une assez grande réussite, articulant liens forts en interne et développement de multiples réseaux capillaires en externe.



Sébastien MOSBAH-NATANSON

MCF, Sorbonne Université

Titre :

« Peuple » ou « civilisation » ? Penser l'expérience collective juive à travers la théorie sociologique dans les travaux de Shmuel Trigano et Shmuel Eisenstadt

Résumé :

Cette communication aura pour objet de comparer les travaux de deux sociologues, Shmuel Trigano et Shmuel Eisenstadt, qui ont, chacun, proposé d'utiliser la théorie sociologique pour penser l'histoire juive, et plus précisément pour penser la singularité de l'expérience collective juive à travers l'histoire. Au rebours d'une histoire des Juifs, trop souvent fragmentée en études localisées sur des périodes précises, l'ambition sociologique, qui s'inspire des sociologies classiques, comme la sociologie durkheimienne (Durkheim, Halbwachs) ou la sociologie structuralo-fonctionnaliste de Talcott Parsons, vise, chez ces deux auteurs, à tenir le fil d'une collectivité, certes dispersée, à travers les concepts de « peuple » et de « civilisation ». Nous tenterons donc de mettre en lumière les apports et les limites de telles approches.



Peter NAHON

Chargé de recherche et d'enseignement, Université de Neuchâtel

Titre :

Un *unicum* judéo-provençal : le discours inédit de David Carcassone devant la *Kehila* d'Arles (1810)

Résumé :

On ne connaissait jusqu'ici aucun témoignage écrit de l'éloquence synagogale des juifs provençaux à l'époque moderne, à l'exception de deux faux sermons rabbiniques, récités et vraisemblablement produits par des chrétiens à des fins satiriques. Le *Discours adressé aux Israélites de la kehila d'Arles par M. David Carcassonne [...] le jour de l'installation du Hazan et pour apaiser les dissensions qui régnoient parmi ses co-religionnaires* (Arles, 1810), document inédit découvert en 2020 et composé dans un français farci d'hébraïsmes judéo-provençaux, fait donc figure d'*unicum* en ce qu'il est, dans l'état actuel de nos connaissances, le seul document fiable permettant d'apprécier les caractéristiques de la pratique oratoire des juifs issus de l'ancien Comtat quelques décennies avant leur

« désintégration rituelle » (d'après le mot d'Armand Lunel). Nous en proposerons une présentation historique suivie d'une analyse linguistique et philologique.



Claude NATAF

Institut Elie Wiesel

Président de la Société d'histoire des Juifs de Tunisie et d'Afrique du Nord

Titre :

Les Juifs de Tunisie et la revendication de la nationalité française (1881-1939)

Résumé :

En 1881, par le Traité du Bardo conclu avec le bey de Tunis, la France étend sa présence et son influence en Afrique du Nord.

Les Juifs de Tunisie qui regardaient avec envie depuis 1870 leurs coreligionnaires d'Algérie devenus français par le décret Crémieux bénéficiant ainsi de droits civils et civiques, ont accueilli avec faveur l'établissement du protectorat français en Tunisie. Ils s'attendaient à une transformation rapide de leur condition juridique avec la promulgation d'un décret comparable au décret Crémieux d'autant qu'ils étaient très critiques à l'encontre de la justice tunisienne qui appliquait les règles coraniques mêmes aux non-musulmans ne disposant pas d'une protection européenne, et qui était accusée de partialité dès lors qu'un juif était partie au procès.

Mais le Quai d'Orsay dont dépend le nouveau protectorat est totalement hostile à transporter en Tunisie le précédent algérien qu'il considère comme une erreur politique commise au détriment des musulmans.

Dès lors demeurés sujets du bey, les juifs tunisiens restent soumis aux juridictions tunisiennes et se sentent exclus de la vie publique aux marges de la société musulmanes et de la société européenne, ne pouvant s'identifier aux destins ni de l'une ni de l'autre.

Les élites juives souhaitant obtenir la nationalité française réalisent rapidement qu'il s'agira d'une conquête à arracher au pays colonisateur qui n'envisage pas de la leur octroyer. Elles décident dès lors de prendre elles-mêmes en mains leurs propres revendications.

La communication se propose d'étudier successivement :

1° - La création d'un courant organisé pour la nationalité française ;

2° - L'action de ce courant et les campagnes du journal *LA JUSTICE*

3° - Le fondement de cette revendication :

Pour les membres de ce courant la France est le pays des droits de l'Homme, le premier pays à avoir émancipé les Juifs et à leur avoir conférer la dignité de citoyen. Sa présence en Tunisie est justifiée par la volonté d'apporter les lumières et le progrès, les bienfaits de sa civilisation, l'instruction et la culture. De cette vision d'une France républicaine, laïque, progressiste et généreuse découle la revendication d'une nationalité française, tant par un réflexe sentimental que par raison. En Tunisie les Juifs n'ont jamais été des citoyens mais des sujets du Prince. C'est donc seulement par la nationalité française qu'ils pourront être à la fois des citoyens égaux en droit et en devoir et fidèles à leur tradition religieuse. Ils n'estiment pas possible leur intégration dans un État tunisien, qui quels que soient sa forme et son degré d'évolution historique, restera imprégné de la tradition islamique et ne pourra admettre la totale égalitaire intégration des minorités religieuses.

4° - Les relations des partisans de la naturalisation française avec le mouvement sioniste et le nationalisme tunisien

5° - La position des autorités françaises et la loi de 1923 :

1 - Les autorités françaises dont d'abord opposées à cette revendication de nationalité française pour des raisons tenant à la politique extérieure de la France : volonté de ne pas encourir une opposition du Bey de Tunis qui serait ainsi dépossédé par la puissance protectrice de ses nationaux juifs ; volonté de ne pas mécontenter les populations musulmanes des autres pays et au moment où se prépare la conquête du Maroc de ne pas apparaître comme le pays protecteur des Juifs ; volonté de ne pas gêner la politique de rapprochement avec l'Italie qui se

console d'avoir été d'avoir été devancée par la France en Tunisie dès lors que la population italienne conserve la primauté numérique par rapport aux nationaux français.

2 – Après la Première guerre mondiale la position française change. Elle doit répondre au loyalisme dont on fait preuve les Juifs de Tunisie pendant la guerre, mais il lui importe surtout de renforcer la population française de la Régence face aux revendications italiennes et au développement du nationalisme tunisien. Elle ne tient nullement à voir les Juifs de Tunisie s'allier avec les opposants à la présence française. La loi du 20 décembre 1923 permettra une naturalisation individuelle sous certaines conditions de niveau culturel ou de services rendus.

La communication après avoir défini l'importance du courant de revendication de la nationalité française et son importance sur la direction de la communauté s'interrogera sur les raisons de sa quasi-disparition après la Seconde guerre mondiale où le mouvement des naturalisations massif de l'entre-deux guerres se réduit considérablement, alors que les conditions d'accès ont été facilitées.



Capucine NEMO-PEKELMAN

MCF, Université Paris Nanterre, UFR droit et science politique,
EA CHAD (centre d'histoire et anthropologie du droit)

Titre :

Suppliques et plaintes. Les procédures des Juifs pour faire entendre leur voix (V^e-IX^e s.)

Résumé :

Pendant l'Antiquité tardive et à l'époque franque, la voix des Juifs peut s'entendre dans les plaintes et suppliques qu'ils adressent aux autorités pour obtenir des condamnations en justice, des immunités ou des exemptions. Dans quelle mesure ces démarches permettent-elles d'établir le profil social et politique des requérants, souvent des chefs de communautés synagogales mais pas uniquement ? Que nous disent les voies de droit et les moyens utilisés ? La communication voudrait, en apportant des éléments de réponse, interroger la pertinence de la figure historiographique du Juif diplomate.



Sophie NORDMANN

Professeure, École Pratique des Hautes Études

Titre :

La lecture de Maïmonide par Hermann Cohen, Léo Strauss et Emmanuel Levinas

Résumé :

Depuis la traduction en hébreu du Guide des égarés il y a plus de 800 ans, l'interprétation de l'œuvre de Maïmonide n'a pas cessé d'occuper les penseurs juifs et a suscité des lectures extrêmement riches et variées, jusqu'à l'époque contemporaine.

Nous nous attacherons à celles développées par Hermann Cohen dans son article sur « L'éthique de Maïmonide », par Léo Strauss dans son monumental Maïmonide et dans son essai « La persécution et l'art d'écrire », et par Emmanuel Levinas dans différents textes dont, en premier lieu, un article intitulé « L'Actualité de Maïmonide ».

Il s'agira de comprendre ce qui se joue pour Cohen, Strauss et Levinas dans la référence à Maïmonide – en particulier au Guide – en quoi leurs lectures convergent ou divergent, quels sont les textes que ces auteurs privilégient et comment leurs interprétations sont, pour chacun d'eux, en relation avec des projets philosophiques différents et des contextes historiques et philosophiques spécifiques.



Evelyne OLIEL-GRAUSZ
MCF HDR, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

Titre :

Les Juifs et la Constituante : entre shtadlanut et apprentissage de nouvelles pratiques politiques



Philippe OLIVIER
Docteur en histoire

Titre :

Le grand chef d'orchestre Otto Klemperer (1885-1973) : un « marrane de la cause sioniste »

Résumé :

Véritable mythe musical dont les enregistrements sont légendaires, Otto (Nissan) Klemperer fut de toutes les causes démocratiques dès les années 1910, avant d'être obligé de fuir l'Allemagne nazie dès 1933 et de trouver refuge aux États-Unis. De retour en Europe après la Seconde Guerre mondiale, il soutint ardemment la naissance et le développement de l'État hébreu. Otto Klemperer conduisit, à diverses reprises, l'Orchestre philharmonique d'Israël. Il se produisit avec lui dès 1951. Réintégré sur le tard dans la nationalité allemande (RFA), le maestro fut naturalisé israélien en 1970. Il eut des démêlés violents avec les autorités de la République démocratique allemande au moment de la Guerre des Six Jours. Leur reprochant leur soutien aux pays arabomusulmans, il annula les représentations du *Fidelio* de Beethoven qu'il devait diriger 1967 à Berlin-Est. La communication reposera sur la révélation d'informations inédites et la projection de documents rares. Philippe Olivier travaille actuellement à un livre traitant des rapports d'Otto Klemperer avec la politique.



Judith OLSZOWY-SCHLANGER
EPHE/Oxford University

Titre :

Entre la France et l'Allemagne : paléographie et production des manuscrits hébreux à Cologne au XIII^e siècle

Résumé :

Différencier entre les manuscrits hébreux français et allemands au sein d'une grande famille ashkénaze est une tâche pour laquelle la discipline de la paléographie hébraïque est encore mal équipée. Récemment, la question a suscité un certain intérêt parmi les chercheurs. Dans cette intervention, je propose de revisiter la question, en me penchant sur un manuscrit exceptionnel, le « Mahzor d'Amsterdam ». Sa production est aujourd'hui placée à Cologne, mais sa définition paléographique et son lieu de production ont fait l'objet d'hypothèses différentes qui mériteraient d'être réévaluées.



Benoît PANDOLFI
Ingénieur d'études, Centre Roland Mousnier (UMR8596)

Titre :

Interactivité et histoire

Résumé :

Le sujet de cette communication est de présenter une réflexion autour du rôle de l'interactivité numérique en histoire. A travers des exemples, l'objectif de cette intervention est d'explorer et de mettre en perspective les nouvelles fonctions que nous proposent le web et les outils de datavisualisation. Sélections, filtres dynamiques et

sémantiques, changements d'échelles... comment adapter ces solutions au travail des chercheurs ? Quelle place peuvent-elles occuper dans une problématique scientifique historique ? Peut-on aller au-delà de la simple accessibilité de la donnée ? Sans être exhaustive cette communication se veut être une esquisse des possibilités qu'offrent de tels outils pour la recherche.



Constance PÂRIS DE BOLLARDIÈRE

Docteure, The American University of Paris

(avec Malena Chinski)

Titre :

Le 9 rue Guy-Patin, foyer artistique et intellectuel yiddish pour migrants rescapés (1947-1950)

Résumé :

Parmi les dizaines de milliers de Juifs d'Europe centrale et orientale ayant immigré à Paris à la fin des années 1940 se trouvaient des artistes et intellectuels de culture yiddish survivants de la Shoah. Nombre d'entre eux ont fréquenté le « foyer des intellectuels juifs » situé 9 rue Guy-Patin dans le quartier de la gare du Nord⁵. Nous proposons d'exposer les premiers résultats de notre recherche sur la « période yiddish » de ce bâtiment entre le printemps 1947 et l'été 1950. En nous basant sur la presse yiddish française, des correspondances ainsi que des dossiers de suivi social de Comité juif d'action sociale et de reconstruction (COJASOR), nous présenterons tout d'abord le processus par lequel le 9 rue Guy-Patin devint, à partir de la mi-1947, un centre d'hébergement et un lieu de sociabilité pour des artistes et intellectuels juifs immigrés, puis l'évacuation du bâtiment au cours de l'été 1950 et les causes du départ de Paris de la plupart de ses habitués. Nous analyserons enfin les particularités de l'activité culturelle en langue yiddish qui s'est déroulée dans ce lieu, en interrogeant dans quelle mesure il s'est notamment agi d'une tentative de récréation, à Paris, de la vie intellectuelle juive de Pologne telle qu'elle s'était développée à Varsovie et à Vilnius à la fin des années 1930.



Paul PAUMIER

PRAG, Université de Rouen

Titre :

Richard Simon, un philosémitisme au XVII^e siècle

Résumé :

Richard Simon ne se contenta pas d'étudier l'hébreu biblique, le syriaque, le copte, l'arabe, il fit connaissance avec des juifs de son temps. Chargé du catalogue des manuscrits orientaux à l'Oratoire, c'est un juif - Jona Salvador - qui va l'aider à comprendre les questions soulevées par Moïse et le Pentateuque. A la demande de celui-ci, dans l'affaire Raphaël Lévy, juif de Metz accusé de meurtre rituel sur un enfant et condamné au bûcher, Richard Simon va publier un factum servant de réponse au livre intitulé *Abrégé du procès fait aux juifs de Metz*. Son intervention eut un effet dissuasif sur la répression qui allait s'abattre sur la communauté juive messine. Il combattit courageusement les préjugés de son temps. Mais son intérêt pour les Juifs est surtout marqué par la traduction en 1674 de l'ouvrage d'un rabbin de Venise, Léon de Modène, sous le titre de *Cérémonies et coutumes qui s'observent aujourd'hui parmi les juifs* qu'il complète avec une *Comparaison des cérémonies des Juifs et de la discipline de l'Eglise* (1681), réimprimée en 1684 et en 1710. Arnold Van Gennep a vu dans ses travaux la naissance de l'orientalisme et de l'histoire comparée des religions.



⁵ Ce lieu a récemment été présenté par une de ces anciennes résidentes, Rachel Ertel, dans « Les fantômes du 9 rue Guy Patin. (En souvenirs) », *Les Temps Modernes*, 5, 2015, p. 21-54, et *Mémoire du yiddish : Transmettre une langue assassinée. Entretiens avec Stéphane Bou*, Paris, Albin Michel, 2019.

Étienne PÉNARD

MCF, IFEPSA / Violence Innovations Politiques Socialisations et Sports (VIPS² EA4636), Université de Rennes 2

Titre :

Se reconstruire après l'horreur : « Pour le sport et dans le joie » (1944-1948)

Résumé :

Dans l'immédiat d'après-guerre, la santé physique et morale des enfants devient une priorité de la reconstruction nationale. Dans ce processus, les jeunes Juifs n'occupent quantitativement qu'une petite partie, mais elle est singulière au regard des atrocités qu'ils ont pu vivre. Leur spécificité fait d'eux des symboles de la barbarie et de la folie meurtrière. Plusieurs institutions, au sein desquelles l'Œuvre de secours aux enfants (OSE) occupe une place prépondérante, décident alors de focaliser leurs efforts sur cette jeunesse écorchée. Elles considèrent que l'éducation physique est l'une des tâches principales pour s'occuper de la protection de la santé des enfants. Dès lors, dans les mois qui suivent la Libération, elles mettent en œuvre un programme, composé d'éducation corporelle et de sport, chargé de redonner la santé physique et morale à ces jeunes Juifs.

Cette contribution vise donc à étudier le rôle, la place et l'organisation de ces activités physiques et sportives mises en place après la guerre par les institutions juives et en faveur des enfants ; en s'appuyant sur les archives de ces organismes ainsi que sur la presse juive.



Nathan PERES

ATER, Aix-Marseille Université/Lettres Sorbonne Université

Titre :

Appartenance et ethnicité : L'Alliance Israélite Universelle et les Juifs du Liban

Résumé :

La présente contribution porte sur l'histoire de la communauté juive au Liban à partir de la fin du mandat français en 1943 et la création de l'État d'Israël en 1948, jusqu'à sa désagrégation et dispersion au lendemain de la Guerre de Six-Jours en 1967. Nous confrontons nos conclusions, tirées de notre travail dans les archives de l'Alliance Israélite Universelle (AIU), établissement éducatif principal de la communauté, avec celles de l'histoire orale au sein de la diaspora juive-libanaise aujourd'hui.

En comparant ces deux sources primaires de nature divergente, nous souhaitons montrer que le rôle de l'Alliance Israélite Universelle fut non seulement celui d'agent principal de la socialisation des Juifs libanais mais que les valeurs dispensées par cette institution renforçaient en outre la notion et la croyance en une appartenance ethnique commune, ressentie comme primordiale. Cependant, comme le montrent nos entretiens, cette prise en conscience subjective de l'ethnicité est fortement circonstancielle et relationnelle et donc non essentielle *per se*. Cela prouve l'expérience de la migration subie par les anciens membres de la communauté juive du Liban. Une expérience qui fait ressortir de l'histoire orale de nos interlocuteurs et nécessite la réévaluation de leur conception de soi ainsi que le recours à des stratégies identitaires pour maintenir, changer, transformer ou rejeter leurs identités jusque-là établies.



Ewa PIROGOWSKA

Enseignante-chercheuse, Université Adam Mickiewicz, Institut de Philologie Romane, Poznan

Titre :

Juif, tu me manques. L'image discursive de l'Absent dans les interactions du cyberspace polonais.

Résumé :

L'auteure mène ses travaux en linguistique, plus précisément en analyse discursive, en s'intéressant à l'actualisation de l'image linguistique du Juif par les co-énonciateurs dans les interactions du cyberspace. L'objectif des recherches est d'esquisser l'image discursive contemporaine du Juif, telle qu'elle est. Dans la communication préparée pour le Congrès de la Société des études juives, elle se propose de présenter son étude de la parole – la parole dont la source est une émotion et, en même temps, qui fait naître une émotion chez l'énonciataire, qui en construit le fondement argumentatif dans le débat. Cette parole relève du discours essentiellement pro-sémite ; toutefois certaines acceptions stéréotypées de l'image linguistique du Juif restent actuelles, même si aujourd'hui un Polonais moyen les fait déjouer et détourner. Le contexte des interactions authentiques analysées par l'auteure a son origine dans les activités médiatiques sous-titrées « Juif, tu me manques » (pl. *Teśnienie za Tobą, Żydzie*) du performeur polonais Rafal Betlejewski.

Bibliographie indicative :

Chwiejda E. (2017). Juif, tu me manques ! : La culture polonaise contemporaine face aux relations entre Juifs et non-Juifs dans la Pologne de l'après-guerre In : Juifs d'Europe : Identités plurielles et mixité [en ligne]. Tours : Presses universitaires François-Rabelais. DOI : 10.4000/books.pufr.16144.
Pirogowska E. (2015a). L'expression émotionnelle verbale et para-verbale de l'image linguistique du Juif dans le cyberspace français et polonais sur l'exemple de l'affaire DSK, in *Studia Romanica Posnaniensia*. Vol. 42/4 DOI : <https://doi.org/10.14746/strop.2015.424.008>



Freddy RAPHAËL

Professeur émérite, Université de Strasbourg

Titre :

L'humour bigarré des Juifs d'Alsace et de Lorraine. Une célébration de la vie

Résumé :

Parmi les instances fondatrices de l'aventure du peuple juif il y a le rire de Sara. Ne croit-elle pas à une farce lorsqu'on lui annonce que, malgré son âge avancé, elle enfantera ? Le nom même d'Isaac (littéralement : « Il rira ») témoigne à la fois de l'étonnement sceptique et de la certitude de la promesse.

Les Juifs de la campagne alsacienne ont cultivé un genre particulier de récits oraux de type humoristique, nommés « Moshelish ». Nous avons recueilli avec Muriel Klein-Zolty 500 « histoires » chez les Juifs originaires des villages alsaciens et installés maintenant à Strasbourg. Ces récits, encore vivants dans leur mémoire, témoignent de l'expérience quotidienne des Juifs de la campagne alsacienne. A travers eux, ils exprimaient leur mode de relation à eux-mêmes, au monde et à autrui. Reflet d'un vécu, ces récits ne sont pas le décalque signifiant immanent à toute pratique, ni la fidèle reproduction d'une réalité objective. Ils sont la création d'un imaginaire collectif, et révèlent la perception propre au groupe de son expérience sociale, sa façon subjective de l'exprimer symboliquement.

Nous avons étudié mille et une manières de bien placer une histoire en fonction des circonstances et du code social. Certains personnages hauts en couleurs jouent un rôle primordial dans la transmission des « moshelish », des bons mots, des anecdotes : le marieur, le mendiant, le colporteur, le malchanceux...

Cet humour a une dimension sociale. Il nous ramène au réel en démontant l'emphase, et en faisant éclater la bulle d'une prétendue supériorité. Il y a une dimension politique, car il va au-delà de l'ordre apparent des choses. Il dénonce l'imposture des bourreaux et l'absurdité de la guerre.

Cet humour a une dimension ludique, qui suggère que malgré les vicissitudes de l'histoire la promesse messianique sera tenue. La drôlerie naît non seulement du choc des contingences ou d'une heureuse rencontre des mots, mais aussi d'un « pessimisme à rebours », qui se rebiffe.



Rudy RIGAUT

Docteur, enseignant, membre associé du CREHS (Artois) et de l'IHMC (ENS)
Correspondant du Mémorial de la Shoah

Titre :

Soigner et éduquer les enfants : Berck-Plage et la philanthropie juive dans les années 1930

Résumé :

Dans la première moitié du XX^e siècle, des associations caritatives parisiennes développent le projet ambitieux d'emmener chaque année sur la côte des enfants nécessiteux et malades de la région parisienne pour leur faire profiter, le temps d'un séjour, des bienfaits de l'air marin. Plusieurs associations créées au début du siècle ou dans l'entre-deux-guerres proposent ce type de vacances dont « la colonie scolaire », l'« Œuvre israélite des séjours à la campagne » et l'association « Pour nos enfants ». Quels sont les objectifs de ces séjours ? Par quels acteurs sont-ils organisés ? Quel public concernent-ils ? Où et quand se déroulent-ils ? Quels sont les effets observés au niveau local ? Telles seront les principales questions soulevées dans cette communication qui se concentrera sur les colonies de vacances organisées dans les années 1930 à Berck-Plage, station thermale en vogue depuis la fin du XIX^e siècle.



Hervé ROTEN

Docteur, Directeur de l'Institut Européen des Musiques Juives

Titre :

L'Institut Européen des Musiques Juives : transmettre la mémoire par la musique

Résumé :

Premier centre de ressources et de documentation sur les musiques juives en Europe, créé en 2006 par la Fondation du Judaïsme Français, l'association Yuval et la Fondation Henriette Halphen, l'Institut Européen des Musiques Juives (IEMJ) vise à collecter, conserver et diffuser le patrimoine musical juif en France et à l'international. Son directeur, Hervé Roten, nous fera découvrir les principaux axes de travail de cet institut, en donnant un aperçu des trésors musicaux qu'il recèle.



Géraldine ROUX

Docteure, Directrice de l'Institut Rachi à Troyes

Titre :

Désir et tradition : l'élan de l'âme (*hešeq*) dans la philosophie juive médiévale

Résumé :

Intervenir sur le désir, depuis la philosophie médiévale et son paradigme massivement aristotélicien couplé à une interprétation littéraliste du *sôma sêma*, du corps tombeau platonicien, semble conduire à une analyse des désirs, depuis un idéal ascétique de conversion, sa moralisation depuis une connotation plutôt péjorative. En clair, le désir, c'est la concupiscence. Ce qu'affirme Maïmonide (1138-1204) en bannissant le sens du toucher de la recherche intellectuelle. Le désir, de manière générale, est étudié pour l'écarter aussitôt, comme ce qui nous alourdit, nous abrutit, nous conduit, pour certains auteurs, directement au mal. Pour lire des textes mieux disposés, il faut regarder du côté de la poésie juive andalouse, aussi bien dans les *pyoutim* que les poèmes profanes, écrits d'ailleurs, souvent, par les mêmes rabbins à l'exégèse austère. Comment comprendre ce clivage ? Écrire sur le désir, est-ce du pur divertissement ou, à travers l'élan amoureux pourrait-il se jouer une conversion, pas seulement de regard mais de plan d'existence ? Cette observation pourrait sembler anecdotique, et pourtant,

elle exemplifie si ce n'est les contradictions, tout au moins les tensions constantes entre l'aspiration de l'intellect à un détachement des besoins matériels et élans du cœur, entre tradition religieuse et explorations profanes. Peut-être même entre obéissance à la Loi et recherches philosophiques. Cette intervention s'efforcera d'étudier comment l'analyse du désir, depuis la poésie hébraïque andalouse à sa transformation dans la philosophie juive médiévale, peut éclairer les tensions entre interprétation traditionnelle de la Loi et interprétation philosophique et dont la figure paradoxale du *hošeq*, tel qu'esquissé dans le *Guide des Égarés* de Maïmonide pourra nous donner quelques pistes.



Arik SADAN

Senior Lecturer, Shalem College, Jérusalem

Titre :

Yefet b. Eli le Karaïte, sa traduction et son commentaire du livre de Job

Résumé :

Après avoir travaillé sept ans sur environ 3000 folios de manuscrits, j'ai publié en février 2020 (Brill, KTS) une édition scientifique du commentaire du livre de Job de Yefet b. Eli le Karaïte. Je voudrais proposer une contribution dans laquelle je parlerai de la traduction, du commentaire et du contenu de cet ouvrage écrit en judéo-arabe, en ce qui concerne le judaïsme, le karaïsme et le livre de Job.



Amélie SAGASSER

Docteure, Institut historique allemand, Paris

Titre :

Une Loi mosaïque divine « européenne » ? La circulation des textes juridiques sur les juifs (IX^e-XIV^e siècles)

Résumé :

La chute de l'empire romain et l'émergence des empires et royaumes territoriaux n'ont pas été pas sans impact sur les communautés juives d'Europe occidentale. Alors que durant l'Antiquité, la situation des juifs était définie par le Codex théodosien de manière uniforme, les autorités séculaires comme ecclésiastiques des nouveaux empires et royaumes d'Europe, ont été en permanence obligés de définir et d'adapter la place de la minorité juive au sein de la société chrétienne. Pour autant, en dépit de l'existence de législations régionales, influencées par des facteurs et des circonstances politiques, sociales et économiques propres aux différents territoires, des ressemblances, notamment avec le droit romain, ne sont pas à négliger. L'intervention sera consacrée aux « créations » de ces nouvelles lois. Quels sont les facteurs qui ont mené à une évolution parallèle et comparable des mesures prises envers la minorité juive dans les différentes législations territorialisées ? À partir d'études de cas, nous chercherons tout particulièrement à savoir, à quelles conditions et dans quelles mesures, cette nouvelle Loi mosaïque divine n'a pas été une loi populaire construite pour les juifs, à savoir une adaptation vulgarisée voire ethnocentrique particulière du droit romain.



Romain SAGUER

Post-doc, Projet ANR VisMin, UR 4030 HLLI, Université du Littoral Côte d'Opale

Titre :

Crédit et fiscalité juive d'après la documentation de la Procuration royale du Roussillon et de Cerdagne au XIV^e siècle



Pierre SAVY

MCF/directeur des études pour le Moyen Âge à l'École française de Rome

Titre :

Actions, argumentations et idées politiques chez les Juifs d'Italie du Nord au XV^e siècle

Résumé :

La communication, exploratoire et pensée comme une contribution au début du programme de recherche, considérera les actions politiques, leur justification et, dans la mesure du possible, les « idées politiques » qu'elles sous-tendent telles que l'on peut les observer dans la documentation d'archives, dans l'Italie du Nord, au XV^e siècle. Les *condotte*, soit les contrats établissant les termes de la présence juive, les suppliques adressées par les Juifs aux pouvoirs civils ou encore les correspondances produites par les structures étatiques laissent en effet entrevoir une forme d'action politique juive. On décèle leur capacité de négocier avec les pouvoirs, ce qui est une forme d'action politique ; et même d'argumenter politiquement, c'est-à-dire en ayant recours à des arguments partagés avec les interlocuteurs, chrétiens ou juifs. On aperçoit même parfois, comme des éclats, des prises de position de leur part qu'il faut bien qualifier de politiques.



Hannah (Teddy) SCHACHTER

Doctorante, Université hébraïque de Jérusalem

Titre :

« Envoyer l'affaire à la maison de notre reine » : comprendre l'intercession de la reine dans la vie juive de la France du nord médiévale

Résumé :

La disputation de Paris en 1240 a été longtemps au centre de la recherche sur les Juifs du nord de la France médiévale. Contrairement aux récits latins, les témoignages hébreux sur cet événement soulignent le rôle central de la reine de France, Blanche de Castille (1223-1252) en tant qu'intermittente entre la communauté juive et la couronne capétienne. La contribution est consacrée à l'importance des interventions de la reine au sujet des juifs, en plaçant l'intérêt qu'elle portait vis-à-vis cette communauté lors du procès du Talmud dans un contexte plus large des appels juifs aux reines médiévales aux XIII^e et XIV^e siècles. Le focus sera mis sur la France capétienne, où régnait Blanche de Castille, et sa Castille natale pour mettre en évidence les diverses traditions qui auraient éclairées ce moment d'intercession de la reine. Il s'agira d'analyser la manière dont les Juifs de ces deux régions faisaient appel à la reine pour résoudre leurs différends et de montrer que la disputation de Paris n'était qu'un parmi de nombreux exemples où des Juifs faisaient appel à leurs reines pour des questions qui allaient de la protection contre la violence chrétienne à des conseils pour régler des différends intercommunautaires.



Yann SCIOLDO-ZURCHER

Chargé de recherche CNRS, EHESS CRH

Titre :

« Des mondes juifs en mouvements : les flux en Méditerranée de la seconde moitié XX^e siècle »

Résumé :

Les flux migratoires connus par les différentes populations juives, dans la seconde moitié du XX^e siècle, ont le plus souvent été étudiés à travers le prisme des origines nationales et géographiques des populations concernées. Toutefois, c'est aussi à la faveur d'une échelle d'analyse globale, que l'on comprend les différentes reconfigurations connues par les mondes juifs après la création de l'État d'Israël, les expulsions de populations et les indépendances coloniales. À l'échelle de la Méditerranée, par exemple, l'installation des Juifs originaires des

pays d'Islam dans les anciens pays coloniaux doit aussi se penser comme allant de pair avec de nouvelles pratiques de mobilités, incluant désormais l'Europe et l'État d'Israël. Présentant les résultats d'une étude quantitative et d'une cartographie inédites, cette communication propose de repenser les migrations juives à l'échelle dans une perspective d'histoire globale et connectée.



Amit SHAFRAN

Doctorante, Université hébraïque de Jérusalem

Titre :

« Fire and Fever Inside Her » : Hebrew Magical-Medicinal Recipes from 13th Century Northern France

Résumé :

This paper will analyze magical-medical texts from a Hebrew manuscript written by Isaac son of Isaac, a French rabbi who was active in Chinon, northern France, in the mid-thirteenth century. Isaac's recipe book contains magical formulas related to different aspects of communal and family life such as marriage, fertility, health and good reputation. My paper will focus on those that include examples of medicinal techniques. I will examine an adjuration in Old French written in Hebrew letters against *bon malon* (fever and carbuncle), in which the user adjures the disease itself to vanish, as well as Hebrew amulets and recipes for combatting high fever, that combine divine names and herbal medicine. Analyzing the magical-medical rituals in the context of daily life, will allow a window onto the worldview of Jews in these Northern French communities, their perceptions and ideas about magic, science and natural world. In many cases, as I will demonstrate, their mentalities and expectations were not very different from those of their Christian neighbors. This similarity will be explored alongside the uniquely Jewish context in which the recipes themselves appear.



Eran SHUALI

MCF, Université de Strasbourg

Titre :

Isaac E. Salkinson (approx. 1820–1883), traducteur vers l'hébreu et missionnaire auprès des juifs : sa biographie et l'anti-christianisme dans l'historiographie juive moderne

Résumé :

Isaac Salkinson était un personnage exceptionnel. Né dans une famille juive de Vilnius, il s'est converti au christianisme à Londres en 1849 et a ensuite fait une carrière dans des organisations britanniques dédiées au prosélytisme auprès des juifs, en tant que missionnaire à Hambourg, Presbourg et Vienne. De plus, Salkinson était un traducteur prolifique en langue hébraïque, et a notamment publié des versions hébraïques du Paradis perdu de John Milton, d'Othello et de Roméo et Juliette de William Shakespeare, ainsi que du Nouveau Testament. Les traductions de Salkinson étaient très appréciées dans le monde juif de son temps, et, en lien avec son activité de traducteur, il a eu de nombreux contacts avec des intellectuels juifs associés au mouvement de la Haskala. Dans cette communication, je souhaiterais présenter un examen critique des travaux sur la vie et l'œuvre de Salkinson produits du début du XX^e siècle à nos jours et proposer une nouvelle synthèse biographique fondée, entre autres, sur des sources non encore exploitées.



Claire SOUSSEN
Professeure, Université du Littoral-Côte d'Opale

Titre :

Visibilité ou invisibilisation des minoritaires, une approche spatiale

Résumé :

Le projet VISMIN qui a débuté en janvier 2021 se propose d'approcher la question de la visibilité ou de l'« invisibilisation » du fait minoritaire dans l'espace public à la fin du Moyen Âge, en examinant l'évolution de la place de la minorité juive dans quelques villes de la Couronne d'Aragon. Partant du constat que, durant les trois derniers siècles du Moyen Âge, les pouvoirs en Occident balancent entre deux attitudes contradictoires : gommer les différences dans une logique intégratrice correspondant à l'idéal de la *Societas Christiana*, et distinguer les minoritaires afin de circonvenir la menace qu'ils représentent à leurs yeux, le projet analyse les enjeux et les effets de cette tension entre visibilité et « invisibilisation » dans l'espace urbain. Interdisciplinaire, il emprunte à la paléographie, à la cartographie, à l'archéologie et à l'anthropologie, et mobilise les ressources de la géomatique.

L'enquête archivistique menée dans la documentation émanant des pouvoirs et des notaires a pour objectif le recueil de données qui vont alimenter une base réalisée sur le logiciel PostGreSQL accessible en ligne. La dimension spatiale de la tension entre visibilité et « invisibilisation » des minoritaires est appréhendée de façon dynamique grâce à la technologie des SIG, en recourant au logiciel ArcGis, qui permet la production de cartes, plans et couches sur un géoportail web.

Les premiers résultats de la recherche et leur traduction cartographique seront présentés lors de la session proposée au congrès de la Société des Études Juives.



Astrid STARCK-ADLER

Professeur, Université de Haute-Alsace / ILLE 4323

Titre :

Les écrits du rabbin Jacques Wolff

Résumé :

Jacques Wolff, né à Puttelange-aux-lacs, Moselle, en 1813, et mort à Bouxwiller en 1883, fut rabbin de cette petite ville du Bas-Rhin de 1844 à 1883. Il est également l'auteur d'une traduction de Job.

Ses écrits, en yidich-alsacien germanisé, comme il était d'usage à l'époque, en hébreu, en français et en allemand gothique, précieusement conservés par sa famille et en possession de Madame Annie Bernheim-Haguénauer, de mémoire bénie, viennent d'être légués par ses descendants, les frères Bernheim, à la bibliothèque du CREDYO dont le fonds est hébergé officiellement par la Bibliothèque municipale de Mulhouse.

Le corpus comporte plusieurs centaines de pages manuscrites dont les 9/10^e sont en cursive hébraïco-yidich. Il s'agit en grande partie de sermons.

Ma communication portera sur l'investigation de ce legs important, sur sa signification et place au sein du judaïsme alsacien du XIX^e siècle.



Sandrine SZWARC

Docteure (EPHE), Institut Élie Wiesel, Groupe de recherches « Judaïsmes contemporains » — GSRL, Paris

Titre :

Chouchani, initiateur de l'École de pensée juive de Paris (1945-1952)

Résumé :

À la Libération, s'est développée en France une expérience inédite qui a reçu, *a posteriori*, le nom d'École de pensée juive de Paris. Cette renaissance de la pensée juive de langue française, qui a permis une réconciliation entre les textes de la tradition juive et la culture universelle, a été portée par de grands noms dont E. Levinas, A. Neher, L. Askenazi et E. Amado Lévy-Valensi. Lesquels ont croisé directement ou indirectement la route du philosophe Jacob Gordin, du philologue Joseph Gottfarstein et du maître en Talmud et en Cabbale, M. Chouchani. Le mystère qui a entouré ce dernier, un savant non conformiste, l'a exclu des études juives alors qu'il a joué un rôle dans l'expérience. Témoignages et documents à l'appui, c'est la responsabilité d'inspirateur de M. Chouchani dans l'histoire des idées au XXe siècle que nous nous proposons de dévoiler.



Yohann TAÏEB

Inalco, Paris

Titre :

Parcours de Juifs de Djerba à Tunis et Paris : mobilités, réseaux et relais

Résumé :

La communauté juive de Djerba est animée par un dynamisme culturel, social et démographique auquel elle doit sa vitalité. Elle a mis en place un système éducatif solide qui continue de se développer et que nous décrivons, qui permet à la fois la perpétuation des traditions juives spécifiquement djerbiennes et l'ouverture vers la culture israélienne, sans se fermer à l'environnement local musulman. En outre, fidèle à une tradition locale et ancienne de la publication de livres et sous influence de l'Israël contemporain, la communauté édite depuis une vingtaine d'années de nombreux journaux, dont plusieurs - fait désormais unique au monde - sont écrits en judéo-arabe. L'analyse linguistique de ces textes témoigne elle aussi de ce double mouvement d'ouverture vers Israël et vers le voisinage non-juif.



Nicolas VALLOIS

MCF, Université de Picardie

Titre :

Économie et statistique à l'Institut Scientifique Juif (YIVO), 1926-1939

Résumé :

L'Institut Scientifique Juif, connu par son acronyme YIVO en Yiddish, a été fondé à Vilnius en 1925. L'un de ses principaux buts était de promouvoir la recherche scientifique « sur » et « en » Yiddish. L'institut possédait quatre sections ou départements : pour la philologie, l'histoire, la psychologie et la pédagogie, et pour l'économie et les statistiques. Les spécialistes d'études et d'histoire juives ont principalement concentré leur attention sur les deux premières sections ; et le YIVO reste principalement connu à ce jour pour ses travaux en histoire et philologie. La section économique-statistique, dite « *ekstat* », a joué pourtant un rôle important dans le développement de l'institut. Localisée à Berlin puis à Varsovie, la section économique-statistique était relativement autonome vis-à-vis du siège principal à Vilnius. Au fil des années 1930, la section parvint à publier plusieurs périodiques économiques en Yiddish.

Relativement à la monographie existante du YIVO par Cecile Esther Kuznitz,⁶ cet article se propose d'approfondir et d'analyser plus spécifiquement les activités et la production académiques du département *ekstat* à partir de ses premières réunions en 1926 jusqu'à 1939. Mes sources incluent les matériaux publiés par la section, les archives administratives du YIVO, et les archives personnelles de Yakov Leshchinsky, qui était le directeur du département pendant cette période.

Une motivation centrale de la section *ekstat* — et du YIVO plus généralement — était de faire du Yiddish une langue d'échange académique et scientifique. Cet article est ainsi conçu comme une étude de cas sur la question des « langues minoritaires » ou « minorités linguistiques » en histoire des sciences. La publication d'analyses économiques en Yiddish a bien sûr soulevé d'importantes difficultés pour la section, en particulier dans ses relations avec les publics non-Yiddishophones ; mais cet engagement linguistique lui fournit aussi des opportunités et l'incita à développer des stratégies éditoriales originales. Je documente dans ce dossier la manière avec laquelle cet engagement linguistique se traduit à la fois dans la production académique de la section et dans ses activités au jour le jour.



Liliane VANA

Professeure associée, IEJ, Université Libre de Bruxelles

Résumé :

Réponses halakhiques hier et aujourd'hui en période de crise sanitaire : Étude des Responsa

Titre :

Les sociétés humaines ont connu de nombreuses épidémies au fil des siècles dans différentes régions du monde : la peste noire, la tuberculose, la malaria, etc. Dans ces situations de crise sanitaire, la société juive a toujours su apporter des réponses halakhiques appropriées en fonction des connaissances médicales de l'époque. Elles ont su tenir compte des particularités de chaque crise sanitaire et ceci est souvent clairement formulé dans *les responsa* : Comment se comporter en bon citoyen dans la cité, comment célébrer le shabbat et les fêtes lorsqu'il y a danger de mort, lorsque la loi juive risque d'être transgresser, etc. Il est intéressant de comparer la créativité halakhique lors des crises sanitaires du passé à l'immobilisme halakhique de l'orthodoxie pendant la crise du covid-19 en 2020. Aucune solution sérieuse n'a été suggérée pendant la période du confinement pour la célébration des offices de shabbat et des fêtes de *pesah* ni pour la célébration du seder de *pesah*. Les offices de *shavnot*, *ros hah-shanah*, *kippur* et *sukkot* 2020 les ont été célébrés au prix de l'exclusion des femmes. Aucune solution halakhique sérieuse n'a été proposée pour la célébration de la circoncision ou concernant la fréquentation du miqweh par les femmes et les lois juives relatives aux relations sexuelles, etc. Comment expliquer cet immobilisme ? Une exception mérite d'être signaler : c'est la décision courageuse prise par un groupe de dayyanim et de rabbins israéliens autorisant l'usage de l'application ZOOM pour la célébration du seder de la fête de *pesah* 2020 et ceci en conformité avec la halakhah, la loi juive. L'étude de leur reponsum et et celles des responsa du passé, nous permettront de suggérer quelques réponses.



Shmuel WYGODA

Professeur émérite Herzog College

Titre :

André Néher et le tournant vers le Maharal

⁶ Kuznitz, Cecile Esther. *YIVO and the Making of Modern Jewish Culture: Scholarship for the Yiddish Nation*. Cambridge University Press, 2014.

Résumé :

A trois reprises, André Néher a changé le cap de son itinéraire intellectuel. Initialement engagé dans un doctorat d'études germaniques sur Heinrich Heine, Néher décide à la fin de la seconde guerre mondiale de ne pas présenter sa thèse qui était quasiment terminée. C'est vers la Bible qu'il se réoriente et présentera une thèse de doctorat sur le prophète Amos. Sa notoriété en matière d'études bibliques sera rapidement reconnue, et c'est Néher qui se verra confié la traditionnelle lecture biblique aux Colloques des intellectuels juifs de langue française. Et cependant vers le début des années soixante, il opère une nouvelle et surprenante bifurcation pour se consacrer essentiellement à l'étude de l'œuvre du Maharal de Prague. Si le premier changement peut s'expliquer par le traumatisme de la Shoah, la transition des études bibliques vers les études maharaliennes (terme suggéré par Néher lui-même) requiert une compréhension bien plus complexe. Comment expliquer qu'alors qu'il semble au plus fort de ses études bibliques il décide délibérément de mettre celles-ci au second plan, pour se consacrer à un penseur qui à l'époque n'était guère 'en vogue' dans les milieux orthodoxes, et moins encore dans le monde des études juives dans les universités à travers le monde. Au-delà de ces questions, je tâcherai de dresser brièvement un bilan de l'héritage maharalien qu'a laissé André Néher.



Ynon WYGODA

Docteur, Université hébraïque de Jérusalem

Titre :

À l'école de Juda Halévy : Jacob Gordin et Franz Rosenzweig

Résumé :

L'œuvre de Juda Halévy, dans sa critique philosophique, sa philosophie de l'histoire, sa définition de la foi et sa vision de la particularité juive, occupait une position privilégiée chez Franz Rosenzweig et Jacob Gordin. Rosenzweig s'est inspiré du Kuzari déjà dans *son Étoile de la Rédemption* (1921), considérait sa traduction et commentaire des poèmes de Halévy (1927) comme son livre « le plus personnel » (lettre à Gritli 25.2.1924), et même se voyait comme une réincarnation médiocre du poète-philosophe espagnole (lettre à sa mère 5.6.1929). Gordin, pour sa part, encore en Allemagne dans ses contributions à *l'Encyclopaedia judaïca* (1930) ainsi que dans une série de cours donnés en France dans les années '30-'40 — si importante pour l'histoire de la pensée juive française — considérait l'approche philosophique de Halévy essentielle à la compréhension ainsi que la construction de la pensée juive contemporaine.

En m'appuyant sur les lectures parallèles des mêmes passages du Kuzari par les deux penseurs, ainsi que leurs misent en valeur mutuel de la liturgie et le calendrier pour la compréhension de l'Être Juif inspiré par Halévy, je tâcherais de démontrer comment la lecture de Halévy constitue un cas particulièrement riche pour l'analyse de la pensée juive en France et ses différences avec son antécédent allemand.



Claire ZALC

Directrice de recherche, CNRS-Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Directrice d'études à l'EHESS

Titre :

Bases de données et méthode prosopographique à l'ère du numérique : quels enjeux ? Le cas du projet Lubartworld

Résumé :

Le projet Lubartworld combine une approche historique transnationale et une méthodologie microhistorienne, puisque son objectif consiste à reconstruire, une par une, la totalité des trajectoires individuelles des habitants juifs de la petite ville polonaise de Lubartów du début des années 1920 aux années 1950, qu'ils aient émigré ou qu'ils soient restés sur place, qu'ils aient été exterminés ou qu'ils aient survécu à la Shoah. Il entreprend de comparer simultanément et exhaustivement les individus d'une même origine dans la vingtaine de pays

différents où ils ont migré. Par-là, il entend contribuer au renouveau de l'histoire globale des migrations à travers une approche par « cas ».

Ce projet, qui consiste à multiplier les sources sur des parcours individuels, des registres de population polonais aux bases de données sur Internet portant sur la Shoah et les persécutions, en passant par les généalogies familiales ou encore les témoignages vidéos, soulève de nombreux enjeux liés aux pratiques numériques de la recherche. Nous aimerions en faire état, dans cette communication, notamment autour de la question du traitement des « blancs » et « informations manquantes ».

Argumentaires des propositions collectives

« Connectivités djerbiennes. Globalisations méditerranéennes des Juifs de Djerba »

avec Samuel Everett, Habib Kazdagli, Yohann Taïeb et Yoann Morvan

Ce panel adopte une approche pluridisciplinaire sur les Juifs de Djerba. Il s'appuie sur et rend hommage au travail de Lucette Valensi, et à son étude monographique (avec Abraham Udovitch, 1984) des « Last Arab Jews » au début des années 1980. Plus de trois décennies plus tard, la vitalité de cette communauté ne se dément pas, tant à Djerba, qu'en diaspora. Les cas des Juifs de Djerba à Tunis, Marseille et Paris nous serviront de pierre de touche pour interroger et démontrer leurs capacités à s'insérer dans les réseaux de la phase actuelle de globalisation, au sein de circulations sud-sud. Au-delà de ce cas d'étude, l'idée est de comprendre comment ce groupe social, de par son histoire, représente un exemple paradigmatique de connectivités : où comment des marges apparentes parviennent à devenir des centres/polarités, cela en vertu de leurs compétences/répertoires d'actions accumulés au fil des différentes phases de globalisations.

« Des Juifs en politique dans l'Italie de la longue Renaissance (XIII^e-XVII^e siècles) » : un programme de recherche (2022-2026)

avec Serena Di Nepi, Pierre Savy, Giuseppe Veltri

« Géo-J : un atlas historique et numérique de la présence juive en Italie (XV^e-XIX^e siècles) »

avec Michaël Gasperoni (B), Davide Mano (B) et Benoît Pandolfi

Ce panel se propose de présenter les premiers résultats du projet *Géo-J : un atlas historique et numérique de la présence juive en Italie (XV^e-XIX^e siècles)*, qui regroupe depuis 2018 des chercheurs provenant de différents horizons disciplinaires et académiques. Cet atlas constituera tant un support de recherche scientifique pour les chercheurs qu'un outil de mise en œuvre et de diffusion des connaissances. Il a pour but de rendre accessible à un vaste public un vaste corpus de sources collectées et intégrées dans des bases de données géoréférencées. Les cartes interactives permettront ainsi de restituer de nombreux aspects de l'histoire des juifs d'Italie, sur la longue durée, en mobilisant différentes variables et échelles d'analyse. Par exemple, l'atlas permet de suivre l'évolution de la population juive sur quatre siècles à travers la collecte de plusieurs centaines de recensements, de plusieurs milliers de contrats de mariage ou de testaments, saisis dans des bases de données interrogeables. Il est également possible de suivre les trajectoires individuelles ou collectives (migrations et relations intercommunautaires), d'étudier l'histoire économique et culturelle des juifs italiens, à travers leur patrimoine mobilier, leurs bibliothèques privées ou encore les transactions économiques qu'ils réalisent.

Le projet *Géo-J* s'inscrit dans un projet plus vaste et financé par l'Union Européenne (H2020 – « ITHACA ») pour une période de quatre ans. Basé au Centre Roland Mousnier (CNRS/Sorbonne Université), il fédère des chercheurs et des étudiants en histoire de plusieurs institutions, françaises et italiennes.

« La place des juifs méridionaux, catalans, valenciens et italiens à la fin du Moyen Âge dans une société du “tout à crédit” »

proposée par Claude Denjean, Juan Vicente Garcia Marsilla, David Igual Luis et Marina Romani
avec Emma Allegre, Chloé Bonnet, Margaut Coste,
Bernard Desclaux, Sarah Maugin et Romain Saguer

À la fin du Moyen Âge, tous vivent à crédit : paysans, artisans, nobles, princes et rois, clercs, mais aussi institutions urbaines ou charitables, État royal... L'endettement généralisé, parfois même un surendettement qui s'alourdit, est patent, alors que les activités financières des juifs sont bien documentées dans les sources de la pratique, tout particulièrement dans les régions de la Méditerranée occidentale, dès la moitié du XIII^e siècle. De nouveaux groupes de juifs s'installent dans les villes italiennes. Alors que la lutte contre l'usure s'intensifie, que ses moyens se précisent, l'assimilation des juifs avec l'usure se dit de plus en plus explicitement. Vers 1360, la fiscalité municipale, la fiscalité royale, mais aussi la fiscalité juive répondent aux besoins croissants des communautés et des États. Cela a pour conséquence de créer un marché de la rente constituée, offrant ainsi de nouvelles possibilités d'investissements, moins risqués, mieux considérés.

C'est dans ce contexte qu'apparaissent dans la documentation la place et la position des prêteurs juifs dans la société et dans le système économique de la Méditerranée occidentale, spécialement catalane. Des études de cas concernant les juifs de la Catalogne à la Provence au XIV^e siècle, à partir de corpora de sources notariales et royales, présentées par des doctorants, pourront être discutées avec des chercheurs confirmés spécialistes de ces questions. En effet, si les grands traits de la pratique du crédit sont désormais bien connus, l'intérêt de « penser par cas » n'a pas été réellement mis en valeur dans les études juives, et les monographies, très nombreuses en Catalogne, sont trop souvent simplement juxtaposées, alors qu'elles sont le résultat de travaux difficiles à comparer. La surabondance de documentation n'implique donc pas qu'il soit aisé de répondre à des questions simples et de pondérer les divers résultats. La table ronde s'attachera donc à ces questions de méthode.

Cette présentation collective s'attachera à éclairer le rôle des juifs dans le système financier de l'aire étudiée, au XIV^e siècle, dans une perspective comparatiste et à des échelles différentes.

Bien que l'on ait fait justice depuis longtemps aux supposés « usuriers juifs », il n'est pas inutile de reconsidérer la position des juifs dans les secteurs du financement et de poser la question de l'existence d'une « niche ethnique ». De fait, l'étude des *condotte*, celle des relations d'*amicitia* entre juifs et chrétiens interroge sur les processus qui placent les juifs en position sinon subalterne, du moins fragile, sur les marchés.

- Les études réticulaires éclairent cette situation, non seulement à l'intérieur des universités juives, dans les associations, mais aussi quant aux rapports avec les donneurs d'ordres, tels les changeurs, les autorités — municipales et royales — mais aussi la clientèle, encore très mal connue.
- La notion de concurrence entre les catégories sociales, dans un cadre où l'appartenance religieuse pèse, fera également l'objet de la réflexion collective. On s'attachera à la chronologie.
- L'observation portera également sur les moyens de paiements, dont l'articulation est essentielle sur des marchés hétérogènes. Les apports et les faiblesses du crédit, l'évaluation des biens, la relation des prêteurs et de leurs clients avec les biens, les objets et les choses qui leur servent à payer.

« Les migrations juives des lendemains de la Shoah à l'époque post-coloniale »

proposée par Jérémy Guedj et Laura Hobson-Faure
avec Malena Chinski, Naomi Davidson, Jérémy Guedj, Martin Messika,
Constance Pâris de Bollardièrre et Yann Scioldo-Zurcher

« Les philosophes juifs médiévaux et la tradition »

avec Christina Feist, Francesca Gorgoni, Alessandro Guetta, Gilles Hanus,
David Lemler, Sophie Nordmann et Géraldine Roux

Depuis sa fondation dans l'œuvre de Sa'adia Gaon, au X^e siècle, la philosophie juive médiévale est tendue entre une critique parfois radicale de l'allégeance traditionnelle et l'affirmation d'une fidélité à la tradition des Sages. L'œuvre philosophique de Sa'adia se fonde sur la mise à nu de l'insuffisance d'une croyance qui reposerait sur la seule réception passive, depuis des autorités du passé. Son œuvre, dans le domaine de la *halakha* et dans sa

dimension polémique contre le karaïsme, contient en même temps l'une des affirmations les plus fortes de l'infailibilité de la tradition rabbinique.

Sur cette base, s'ouvre une variété de rapports possibles à la tradition au sein du corpus des philosophes juifs médiévaux. Ces rapports variés se construisent notamment à travers :

- la dichotomie entre le domaine halakhique où l'allégeance à la tradition est revendiquée et le domaine de la *aggada*, des secrets de la Tora, autrement dit du savoir spéculatif, où l'idée d'une interruption de la tradition (Maïmonide, *Guide*, I, 71) ouvre la voie à de nouveaux modes de pensée,
- la naturalisation des « sciences extérieures » par l'affirmation de la part de certains auteurs que les philosophes ont reçu leur science des Sages d'Israël,
- l'allégorisation des paraboles bibliques et des *aggadot* rabbiniques, où l'on a pu discerner une « critique » de la tradition (G. Scholem),
- l'appropriation et la subversion du lexique traditionnel (typiquement : l'usage du mot *hokhma* au sens de science, dans l'hébreu philosophique),
- la relecture de l'histoire du déploiement de la connaissance, avec l'adoption par certains auteurs de l'idée d'un progrès de la connaissance, qui va à l'encontre de la notion traditionnelle de décadence des générations (*yeridat ha-dorot*),
- la constitution d'une tradition de pensée propre au philosophes juifs qui pensent en référence avec leurs grands prédécesseurs...

Chacun de ces éléments se prête à une diversité d'interprétations qui engagent des compréhensions divergentes des enjeux de la philosophie juive médiévale : dira-t-on que ces philosophes n'affirment que *nominalement* leur fidélité à la tradition, tandis qu'ils travaillent plus ou moins consciemment et délibérément à la détruire de l'intérieure ? De fait, la radicalité de Spinoza peut être inscrite dans la lignée de certains prédécesseurs médiévaux. Ou bien insistera-t-on sur le fait que *malgré tout*, ils pensent dans le cadre de la tradition et que cela n'est pas sans effet sur le type de philosophie qu'ils produisent ?

« L'histoire des Juifs et les Humanités Numériques »

La session comprendra trois présentations émanant de trois programmes de recherche :

- *Lubartworld* présenté par Claire Zalc
- La Nouvelle Gallia Germania Judaica, présenté par Imen Ben Temelliste
- *Vismin*, présenté par Claire Soussen

Ces dernières années plusieurs programmes de recherche, en France comme à l'étranger, ont mis en avant un usage croisé des sources traditionnelles de l'histoire, les textes, et leur traitement par les outils technologiques les plus récents, la géomatique et le traitement informatique des données, donnant naissance à un champ de la recherche en pleine expansion : les Humanités numériques. L'histoire des juifs ne fait pas exception et offre même un terrain d'analyse privilégié par ses caractéristiques démographiques et spatiales et ses spécificités documentaires. La session proposée présentera trois programmes de recherche qui mettront en évidence la richesse des Humanités Numériques pour l'histoire des juifs à trois échelles et trois périodes différentes : le programme ERC Lubartworld portée par Claire Zalc analysant les biographies et trajectoires des juifs de Lubartów des années 1920 aux années 1950 depuis la Pologne ; le programme NGGJ soutenu par diverses institutions allemandes proposant un dictionnaire géographique en ligne des juifs d'Ashkénaze entre 900 et 1300 ; le programme ANR Vismin proposant d'analyser les évolutions des quartiers juifs de 8 villes emblématiques de péninsule Ibérique entre le début du XII^e et la fin du XV^e siècle au prisme de la stigmatisation des minoritaires dans la société de la fin du Moyen Âge.

« Raconter la dispersion : archives orales et migrations juives au XX^e siècle »

avec Patrick Farges, Nadia Malinovich et Nathan Peres

Depuis les années 1970, la méthode biographique et les archives orales ont permis d'accéder à de nouvelles modalités documentant la recherche des racines, la conservation et la transmission des mémoires juives. En effet, plusieurs problèmes se posent à l'histoire juive du XX^e siècle : beaucoup de fonds d'archives, détruits ou pillés, ont disparu, d'autres ont subi des déplacements de leur lieu d'origine ou de production. En outre, comme le soulignent Joachim Schlör, Lisa M. Leff et James Jordan, les déplacements et la fragmentation des archives s'expliquent aussi par la mobilité, contrainte ou choisie, qui a accompagné les vies juives :

Studying archives in the context of migration history [makes] us aware of the fact that these repositories on which we rely for our research do not provide us with 'complete' narratives. On the contrary, they tell us stories about absence, fragmentation, and loss, challenging researchers from all fields to develop new and creative ways to write history. (Jewish Migration and the Archive, 2016, p. 5)

Dès le début des années 1960, le Département d'histoire orale de l'Université Hébraïque de Jérusalem recueillait des informations orales comme substituts d'archives écrites disparues. De nos jours, il existe ainsi des réseaux d'archives orales juives, miroirs des vies juives dispersées au XX^e siècle. Face aux difficultés concernant les *corpus* écrits, les archives orales ouvrent un univers de possibles permettant de produire d'autres formes de savoir sur les vies juives dans l'histoire et de documenter les liens transnationaux, les continuités de lieux et de pratiques, les fils de la mémoire communicative, par-delà la migration et la dispersion, là où d'autres formes de documentation seraient plus fastidieuses pour les chercheurs. Les sources orales permettent ainsi de découvrir des éléments que les sources écrites ne révèlent souvent pas. Ainsi, l'espace temporel ouvert par la mémoire mobilisée dans les archives orales s'entend sur un moyen terme qui permet de saisir certaines continuités, mais aussi les effets de reconstruction *a posteriori*. Enfin, les archives orales, qui retracent l'expérience vécue, ouvrent la voie vers une histoire sensible aux affects.

Nous souhaitons ici saisir dans et à travers nos propres pratiques des archives orales la dynamique propre à l'histoire migratoire juive au XX^e siècle, qui est une histoire du mouvement, du lien et du réseau, mais aussi de la fragmentation et de l'absence.

« Ritualiser le corps religieux et juridique dans la pensée rabbinique : gestes, paroles, vêtements »

avec Gabriel Abensour, Mikhaël Benadmon,
Emmanuel Bloch et Noémie Issan-Benchimol

Ces dernières années ont vu les études rabbiniques s'intéresser de près à la question du corps comme objet de droit, de discours juridique, de régulation, du texte comme corps (*corpus*) et du corps comme texte (Ishay Rosen-Tsvi sur le rite de la *sotah*, ou la masculinité, Charlotte Fontrobert sur le genre, Yaïr Furstenberg sur la pureté rituelle etc.) Notre panel se propose d'aborder la question du corps comme sujet et objet de droit talmudique par l'angle de la *gestuelle* et de la *ritualisation*. En reprenant la caractérisation de Giorgio Agamben, nous appelons geste ce qui « consiste à exhiber une médialité, à rendre visible un moyen comme tel ». Ce qui caractérise le geste, c'est qu'il ne soit plus question en lui ni de produire ni d'agir, mais d'assumer et de supporter. Assumer une identité, un rapport au divin et aux humains, au corps social tout entier, quitte à parfois subvertir un rapport de domination. La *ritualisation* quant à elle, malgré les différentes définitions existantes, se caractérise par cinq constantes : 1. La répétition d'une performance corporelle pratiquée individuellement ou collectivement. 2. Une référence à des représentations symboliques porteuses de significations conscientes et inconscientes. 3. Une scénarisation, une théâtralisation ou une mise en scène plus ou moins formalisée des représentations symboliques. 4. La régulation de charges émotives ou de violence. 5. Son efficacité. Ainsi, le rite opère toujours deux actes en un : il contrôle et sublime, régule et exhibe.

« S'adresser à l'autorité » :

I. « Voies de procédures, moyens de droit et représentations des Juifs face à l'autorité »

avec Capucine Nemo-Pekelman, Davide Mano et Evelyne Oliel-Grausz

II. « Implications juridiques d'un objet politique : l'expulsion des Juifs, du Bas Moyen Âge à la première modernité »

avec Morgane Fortin, Alexandre Karsenty et Michaël Gasperoni (A)

La présente proposition provient de l'équipe constituée autour du séminaire « Gouverner et administrer les Juifs (V^e-XIX^e s.) : des régimes d'exception », initié en octobre 2020. Elle entend présenter les résultats d'une réflexion annuelle autour du rapport politique entre les Juifs et leurs gouvernants, dans le cadre d'une approche pluridisciplinaire entre historiens et juristes.

Pour contester des mesures de persécution officielles (confiscations, déportations, expulsions, enfermement dans des ghettos...) ou dénoncer des violences illicites (attaques sur les personnes ou les biens, occupations ou incendies de synagogues...), pour réclamer des droits, des privilèges ou des exemptions autorisant le respect de leur Loi, pour trancher des litiges internes ou intercommunautaires, les Juifs ont recours aux autorités, soit individuellement, soit collectivement. Récits, lettres, suppliques, consultations et réponses témoignent, directement ou indirectement, de leurs démarches auprès d'autorités centrales ou locales, laïques ou ecclésiastiques. Elles n'impliquent pas seulement les requérants juifs eux-mêmes mais une série d'intermédiaires – juifs et parfois non-juifs – choisis pour leur influence politique ou leur expertise juridique. Ces acteurs – les requérants et leurs soutiens – engagent des procédures longues et coûteuses et mobilisent des techniques et des arguments (politiques, économiques, théologiques, juridiques) qui dessinent le profil d'un Juif diplomate, politique et juriste. Ces démarches suscitent en retour les répliques argumentées des adversaires des Juifs ainsi que des autorités ainsi interpellées dans leur rôle de juges ou d'arbitres du droit, ou simplement pour leur expertise. Comment les Juifs s'adressent-ils à l'autorité ? Quelles stratégies et quels arguments utilisent-ils ? Que nous apprennent ces démarches du profil de leurs auteurs juifs et non-juifs ?

Nous proposons d'étudier ces questions en deux temps. Un premier panel présentera les voies de procédure et les moyens de droit utilisés par les suppliants et plaignants juifs, les discours tenus dans les suppliques témoignant aussi de la manière dont les communautés juives s'auto-représentaient. Un second panel concentrera son attention sur un type d'affaires particulièrement importantes car elles regardent le séjour des Juifs, frappé par des mesures d'expulsions. La licéité de telles mesures fait l'objet d'une réflexion juridique dont il s'agit d'étudier l'articulation des différentes *autorités* mobilisées.

« Soigner et éduquer les enfants juifs en France des années 1930 à l'immédiat après-guerre »

avec Rudy Rigaut et Étienne Pénard

Débordant en amont et en aval le cadre chronologique et thématique de la Shoah, cette table ronde animée par Danielle Delmaire (université de Lille) propose d'étudier la situation des enfants juifs sur deux décennies (début des années 1930-fin des années 1940), en évoquant bien évidemment leur sort pendant la guerre, mais en insistant davantage sur la place considérable accordée par des institutions ou des associations juives à leur éducation, leur santé durant toute cette période.

« Spécificité de l'argumentation talmudique »

avec Stefan Goltzberg, Ephraïm Kahn et Aaron Lahmi

D'une manière générale, la question se pose de savoir si l'argumentation juridique recèle une spécificité par rapport à l'argumentation en général. Depuis Chaïm Perelman, cette question a reçu une réponse positive, qui s'appuie sur l'existence d'une *logique juridique* propre à chaque famille juridique. Or, au sein des cultures juridiques, une question encore plus particulière porte sur la spécificité du raisonnement juridique talmudique. La séance sera ponctuée de quatre interventions particulières soulevant des controverses issues des différentes branches du droit talmudique (droit financier, foncier, droit d'auteur, droit pénal). L'approche adoptée consiste à montrer et à démontrer la spécificité du raisonnement talmudique. La méthodologie relève du raisonnement juridique comparé : il sera le cas échéant proposé de comparer le point de droit et sa résolution au traitement d'une question analogue en droit français ou américain. La méthode suivie ne vise pas tant à tracer les influences entre les systèmes juridiques qu'à mettre en évidence les similarités et différences structurelles entre les raisonnements juridiques tels qu'ils sont déployés dans la littérature talmudique et dans les autres cultures juridiques. Les deux cas présenteront suffisamment de cohérence pour pouvoir faire l'objet d'une séance articulée autour de chacune des branches du droit talmudique.

I. Modalités du refus de l'enseignement de la loi

Concernant le port des Tefillin la nuit, le Talmud (TB *Menahot* 36b) stipule qu'il est « Conforme à la loi, mais pas enseigné au grand public — *Halakha ve'ein morin ken* ». Cette catégorie hybride de décisions qui sont, d'une part, retenues comme loi et, d'autre part, non enseignées, présente des caractéristiques et des modalités propres. Nous tenterons d'en élucider quelques-unes en traquant leurs occurrences dans le Talmud et, plus généralement, dans la littérature des *responsa*. D'une manière générale, il s'agit d'un dispositif consistant à assurer une forme de *séparation acoustique* (au sens de Farnworth) entre une règle de droit applicable et son application. Ce phénomène connu dans la littérature talmudique n'est pas rare ailleurs et se retrouve, *mutatis mutandis*, dans d'autres droits. Le droit comparé constitue une ressource pour mettre en lumière ce phénomène de dissociation entre la conformité à la loi et l'opportunité d'enseigner une telle loi.

II. L'étude de la loi : entre obligation et devoir.

Le rapport à l'étude de la torah peut se vivre de plusieurs manières. Nous nous focaliserons principalement sur TB *Berakhot* 35b, et comparerons notre analyse à celle, renversante, effectuée par R. Haim de Volozhyn dans son fameux *Nefesh bahaim* (« Le souffle de vie », I, 8). Nous en viendrons à proposer une distinction dans les types de rapport à l'étude entre l'obligation d'étudier la loi, et le fait de devoir s'y consacrer.